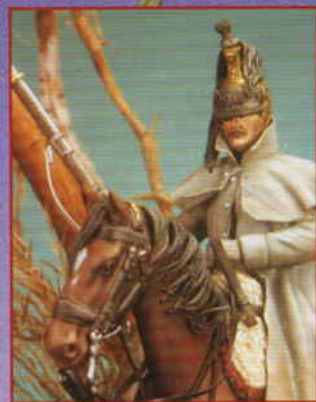
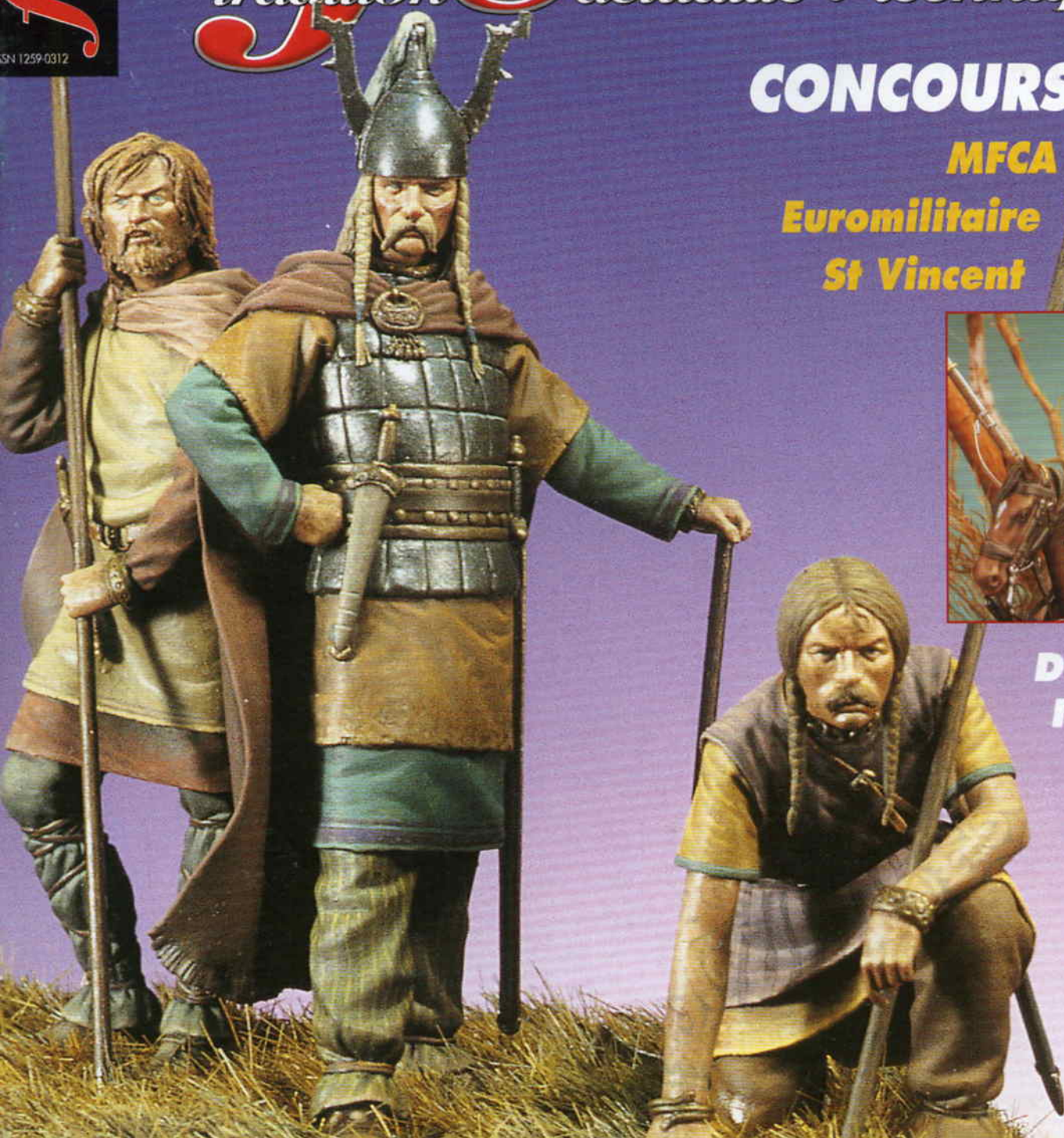


figurines

tradition actualité ~ technique

CONCOURS

MFCA**Euromilitaire****St Vincent****Dragon
Italien**

L 9632 - 31 - 35,00 F - RD



Dix questions à...

Mike Blank

Commençons par faire connaissance

Je suis né le 14 juillet 1965 à Stockholm, en Suède et je vis actuellement à Solna, au nord de Stockholm avec ma fiancée, Nadeschda.

Faites-vous partie d'un club ?

Non.

Qu'est-ce qui vous a amené à la figurine ?

J'ai toujours été passionné par l'Art et l'Histoire en général et au début des années soixante-dix, nous avons découvert, mon père et moi, le magasin Tradition dans le vieux Stockholm. Mon père m'y a acheté quelques figurines Lasset, puis je suis rapidement passé aux Historex et aux Airfix.

Depuis combien de temps sculptez-vous et/ou peignez-vous des figurines ?

J'ai commencé à peindre des figurines de façon plus ou moins régulière lorsque j'ai eu une dizaine d'années. Je sculpte depuis nettement moins longtemps, cinq ans environ.

Qui vous a influencé le plus ?

Ma première source d'inspiration a été les figurines Historex réalisées par Graham Bickerton et que j'ai découvertes dans le catalogue Historex (l'édition

anglaise plus précisément, réalisée par Historex Agent, importateur britannique de la marque N.D.L.R.). Après une période d'inter interruption due à mes activités de musicien professionnel, je me suis de nouveau plongé dans la figurine et j'ai alors été très marqué par les créations de Bill Horan. Il était alors très productif, peignait à la Humbrol et était (et reste toujours !) un maître en matière d'animation des personnages. Les différents articles qu'il écrivait à l'époque m'ont aussi beaucoup aidé.

Actuellement, celui qui m'influence le plus en tant que sculpteur est Adriano Laruccia. Il s'agit d'un véritable artiste, qui maîtrise totalement son sujet et possède un talent incontestable. Mais le plus important selon moi est qu'il parvient toujours à saisir et à restituer l'ambiance du thème sur lequel il travaille. J'examine avec soin chacune de ses créations (et je les peins aussi), en essayant d'y trouver quelque chose de nouveau à apprendre. Adriano est incontestablement l'un des « maîtres » de notre hobby. Concernant les peintres proprement dits, j'aime le travail de Raul Garcia Latorre et de Rodrigo Hernandez Chacon. Tous deux possèdent une grande science de la peinture des formes et de l'utilisation des ombres et des éclaircies.

Je suis également très influencé par toutes les formes de l'art classique, qu'il s'agisse de grands peintres comme De Vinci, Michel Ange, Toulouse Lautrec ou Van Gogh ou de musiciens célèbres comme Beethoven (mon compositeur favori), Mozart ou Haendel. J'aime l'art qui provoque des émotions et de la passion, qui vit et qui vibre. J'aime également beaucoup les films. Enfin, ma fiancée m'influence énormément et est mon premier public.

Quel type de peinture préférez-vous (huile, acrylique...) ?

Je peins essentiellement à la Humbrol, que je mélange parfois à de la peinture à l'huile

pour obtenir des tons plus profonds et plus denses, mais j'utilise aussi l'acrylique pour certaines parties précises. En fait, je pense que ce n'est pas le produit avec lequel on peint qui est important mais plutôt la méthode qu'on utilise. C'est ce qui explique que l'on voit des chef-d'œuvre peints aussi bien à l'huile qu'à l'acrylique ou à la Humbrol. L'essentiel est de faire des essais et de trouver le produit qui convient le mieux à sa personnalité. En fait il n'est pas indispensable de faire un choix définitif. Regardez-moi, je mélange bien trois types de peinture !

Quel(s) fabricant(s) de figurines préférez-vous et pourquoi ?

Parmi mes marques préférées, je peux citer dans le désordre Soldiers, Pegaso, White Models et Andrea. Toutes se caractérisent par une fonderie de haute qualité, d'excellentes idées, une production soutenue et font appel aux meilleurs sculpteurs du moment. De plus le Moyen Âge est l'une de leurs périodes favorites ! Bien entendu, d'autres marques éditent également des pièces de qualité.

Expliquez brièvement votre technique (choix d'une pièce, façon de peindre, etc.)

Avant de choisir une figurine à peindre, je prends en compte les critères suivants.

— La pièce doit avoir des proportions justes



Ci-contre.
« Hussard de la Mort ». Toujours cette incroyable maîtrise du blanc et du noir, quel que soit le sujet choisi. (United Empire 120 mm).

Ci-contre.
« Lancier de Berg ». Si vous avez suivi notre précédent numéro, vous n'ignorez rien de cette figurine, éditée désormais par United Empire. (120 mm)

A droite.
« Reine Boudicca ». L'une des premières créations originales de l'auteur. (120 mm)



« Christophe Colomb ».
Une pièce peu connue mais
remarquablement réalisée.
(Beneito, 54 mm)



« Buste d'hospitalier ».
Encore une rareté (et
pourtant médaille d'or à
Euromilitaire en 1997) et
toujours en blanc et noir...
(250 mm)



En bas, à droite.
« Hannibal Lecter ». En plus du Moyen Âge, notre
ami suédois apprécie également les sujets
inspirés par le cinéma, comme on peut le voir
avec cette pièce de grande taille représentant
l'un des
protagonistes
du film Le
Silence des
agneaux.
(Figurine 5th
Sense, 1/6)



et une excellente anatomie (c'est, selon moi,
le point le plus important).

— La figurine doit posséder du caractère
et de la vie.

— Le moulage doit être excellent.

— Je dois pouvoir m'investir, corps et âme,
dans la peinture d'une pièce (un Teutonique
ou Richard I, par exemple!).

J'ai en tête toutes les couleurs que je vais
utiliser avant même de commencer à peindre;
j'essaie toujours de visualiser la pièce termi-
née avant de donner le premier coup de pin-
ceau. Lorsque je sculpte une figurine, je pas-
se beaucoup de temps à chercher une attitude
ou un mouvement en rapport avec le sujet.

Le travail de réalisation doit être un tout,
homogène du début à la fin.

Quel avenir prévoyez-vous pour la figurine ?

Si nous voulons, nous les figurinistes, que
ce hobby se développe, tant en qualité qu'en
quantité, notamment grâce à l'arrivée de nou-
veaux passionnés, il va être indispensable
d'envisager la figurine comme un art à part
entière. Prenons donc exemple sur les artistes
« classiques » et plaçons la barre le plus haut
possible afin d'évoluer au maximum. L'un des
éléments positifs actuellement est que les figu-
rinistes du monde entier peuvent facilement
entrer en contact, grâce aux manifestations
internationales, à Internet, aux magazines, etc.
C'est toujours sympa de savoir que l'on n'est
pas tout seul à s'intéresser à un sujet. □

Ci-contre,
« Chevalier
teutonique au Lac
Peipous 1242 ».
(Warriors, 120 mm)





« Louis de Nevers »,
(Pegaso, 54 mm)



« Sonneur de cor du canton
d'Uri, 1476 », (Création, 120 mm)



« Alexandre Nevski ».
Cette pièce, médaille
d'or au Mondial de la
Miniature 1998 a fait
l'objet de la
couverture de notre
n° 23. Elle est
désormais
commercialisée
par la marque
Soldiers.
(54 mm)

Ci-contre.

« Officier du 7^e régiment
d'infanterie de ligne
napolitain ». Une version
en 54 mm du même
sujet fut réalisée
quelques années plus
tard par l'auteur à partir
d'une figurine Métal
Modèles. (Création 120 mm
éditée ensuite
par Fort Duquesne)

Ci-contre.

« Thomas Chaucer
à Azincourt ».
(Pegaso 54 mm)

Ci-contre, au centre.
« Prêtre guerrier aztèque ».
Création originale en
120 mm
commercialisée
pendant quelques
mois directement par
l'auteur.
(Résine 120 mm)

Ci-contre, à droite.

« Braveheart ».
(Buste Jaguar/Good
Stuff, 250 mm)

Ci-contre.

« Révolutionnaire
français », la
statue est aussi
bien peinte que le
personnage.
(Andrea, 90 mm).



« Chevalier normand ».
L'une des nombreuses
versions de cette célèbre
figurine Andrea en
54 mm.



1 - MÉTAL MODELES

Photo © G. Bibeyran



2 - MÉTAL MODELES

Photo © G. Bibeyran

Métal Modèles (1-2-3-4)

Enfin ! Voici finalement les nouveautés Métal Modèles de cette année et, pour reprendre l'expression consacrée, notre attente n'est pas déçue puisque l'on va, avec ces quatre nouvelles figurines, du superbe à l'extraordinaire. Commençons donc — selon un ordre croissant et purement subjectif ! — par un carabinier du bataillon irlandais (photo 3), une pièce très sympathique (sur un sujet qui ne l'est pas moins et qui fait qu'aujourd'hui encore nous soyons toujours regardés avec égard sur la Verte Erin) et dotée d'un léger mouvement. Mais si, tout arrive, même du côté de Fayence ! Cette unité, considérée comme faisant partie de l'infanterie légère combattit surtout en Espagne et fut transformée en 1811 en 3^e régiment étranger. Puis viennent deux figurines très difficiles à départager tant elles sont finement réalisées, à savoir un brigadier des Chasseurs d'Afrique en Crimée (photo 4) qui complète la série consacrée au Second Empire initiée l'an passé, et un gendarme d'élite à pied de la Garde (photo 2) que l'on va sûrement revoir souvent en concours.

Et puis on termine (quoi, déjà ?) par une véritable merveille, et là ce qualificatif n'est pas usurpé, à savoir un colonel du 6^e régiment de hussards à cheval (photo 1). C'est simple, pour les connaisseurs, ce cavalier (le premier depuis le lancier polonais édité il y a un peu plus de deux ans et le quatrième de la série consacrée aux hussards par Métal Modèles) est du niveau des pièces uniques que réalisait Bruno Leibovitz lorsqu'il ne s'était pas encore lancé dans l'édition en série. L'ensemble est superbe, de l'attitude du cheval (tête relevée, tirant sur les rênes) à celle du cavalier représenté en grande tenue,



3 - MÉTAL MODELES

Photo © G. Bibeyran



4 - MÉTAL MODELES

Photo © G. Bibeyran

sabre au clair, tandis que tous les détails extravagants qu'affectionnaient particulièrement ces officiers supérieurs (galons et tresses de la culotte ou du dolman, sabretache brodée, schabraque en peau de panthère) sont restitués avec une extrême minutie.

J'en connais, de la France aux États Unis, en passant par l'Espagne et surtout l'Italie, grande

« consommatrice » de sujets Premier Empire, qui vont se régaler avec un tel sujet et nous donner dans les mois qui viennent quelques médailles d'or.

Avec Noël qui approche voici quatre superbes cadeaux à (se faire) offrir !

Métal, 54 mm. Sculptures et peintures de B. Leibovitz et M. Saëz (chasseur d'Afrique)

Pegaso (5-6-15-30)

Avec son rythme de production effréné, Pegaso rejoint les spécialistes en la matière qu'étaient jusqu'à présent Verlinden ou Andrea. À peine une nouveauté est-elle commercialisée que d'autres sont présentées. Afin de ne pas vous faire succomber sous une telle masse, nous ne vous présentons aujourd'hui qu'une partie de ces nouvelles pièces (et il y a déjà de quoi faire), sachant qu'un figuriniste qui ne s'intéresserait qu'à cette marque aurait sans problème de quoi s'occuper sans pose dans son planning ! On commence par un sujet qui nous touche, nous Français, directement, puisqu'il s'agit de Bonaparte en Égypte (photo 30), juché sur le dos d'un dromadaire et accompagné d'un guide arabe qui tient, lui, son cheval par la bride. Cette pièce remarquablement exécutée (sauf le visage du futur empereur, peut-être pas assez ressemblant) était exposée, à l'état de prototype, lors du dernier Mondial de la Miniature au mois de juin et fera très prochainement l'objet d'un article dans nos colonnes, plusieurs grands

noms de la figurine s'étant littéralement jetés sur elle lorsqu'ils l'ont vue !

Vous aimez à la fois ce que fait Pegaso et les grandes saynètes ? Eh bien vous êtes servis avec d'une part cette pièce inspirée de la bataille de Heilsberg en juin 1807 (photo 6) où deux hussards prussiens du 5^e régiment essayent de s'emparer du drapeau du 55^e régiment d'infanterie de ligne français, représenté par trois fantassins. Mouvement, attitudes, originalité du sujet, l'ensemble est incontestablement attrayant. On ne quitte pas l'Empire mais on part pour l'Espagne cette fois avec cette autre saynète, un peu moins importante (elle ne comporte « que » cinq fantassins dont un au sol) dénommée « L'affaire de La Bisbal » (photo 5) et qui illustre la bataille qui opposa un contingent allemand faisant partie de la Confédération du Rhin à des adversaires hispano-britanniques nettement plus nombreux. Le caractère dramatique de la scène est renforcé par le fait que seuls les personnages attaqués sont montrés, en position défensive, leur porte-drapeau gisant mort sur le sol.

Occupant une surface plus petite et concernant une époque antérieure, voici un trio de guerriers vikings (photo 15), en fait le roi de Norvège Olaf Trygvasson entouré de deux de ses guerriers. Ce groupe, sculpté par Rendall Patton, nouvellement recruté par Pegaso, est là encore parfaitement animé et illustre bien, en miniature, la fureur légendaire des « hommes du nord ». À bientôt pour de nouvelles aventures en compagnie de Pegaso, en l'occurrence une belle série de figurines seules en 54 mm majoritairement sur le thème du Moyen Âge, présentées en avant première (non peintes à Folkestone). Métal, 54 mm

Prestige Figurines (7-8-9)

On dirait du Nemrod, mais en métal...

Gagné, c'est exactement ça ! Cette nouvelle série de figurines consacrées aux troupes françaises du Second Empire et qui comprend, pour commencer, un brigadier des lanciers de la Garde (photo 9), un trompette de la même unité en grande tenue (photo 8) et un dragon de l'Impératrice (photo 7) fait appel au même sculpteur



5 - PEGASO



6 - PEGASO



7 - PRESTIGE FIGURINES



8 - PRESTIGE FIGURINES



9 - PRESTIGE FIGURINES



10 - FORT DUQUESNE

Photo © Fort Duquesne



11 - ELISENA



12 - ELISENA



13 - WARLORD



14 - IMPERIAL GALLERY



15 - PEGASO



16 - DE TARA

que la gamme Nemrod, mais est réalisée dans un matériau « noble » (c'est encore ce que pensent certains), le métal. Le passage d'un empire à l'autre et le changement de matériau n'ont rien fait perdre de la qualité habituelle de la marque, ni de la facilité d'assemblage de ces sujets décidément très à la mode et bien venus avec l'article que notre collaborateur Michel Pétard consacre aux lancers de la Garde dans ce présent numéro. On attend la suite avec intérêt afin de constituer une collection sur un thème devenu enfin populaire après des années passées dans l'obscurité. Métal, 54 mm. Peinture de J.-P. Merlotti.

Fort Duquesne (10-20-28)

Vous êtes un inconditionnel de l'Empereur ? Alors ce nouveau buste de celui qui n'était encore que le général Bonaparte (photo 20) va vous intéresser. Et on doit avouer que le fabricant nord-américain a bien saisi les traits particuliers du personnage et surtout son célèbre profil en bec d'aigle. Résine, 250 mm.

Dans un genre bien différent, l'une des récentes réalisations de Fort Duquesne est ce lieutenant britannique du 10th (Prince of Wales Own Royal) Hussars en 1890 (photo 10). Si cette figurine vous rappelle quelque chose, cela n'est nullement surprenant puisqu'il s'agit de la réédition, en résine, d'une pièce précédemment commercialisée par David Grieve. Et lorsqu'on aura ajouté que cette marque est l'une des plus

appréciées des peintres car elle offre des « supports » de grande qualité, on aura tout dit, le changement de matière ne lui ayant aucune-ment fait perdre ses qualités. Résine 100 mm.

Enfin, ce mamelouk égyptien (photo 28) marque le retour sur le devant de la scène de l'un des plus grands sculpteurs de figurines et qui s'est fait malheureusement trop rare ces temps-ci, l'anglais Jullian Hullis. On remarque que si le sujet n'est pas vraiment inédit, il a toutefois été traité ici d'une manière originale puisque ce combattant est vêtu « à l'indigène » et ne porte pas une tenue francisée, comme c'est souvent le cas. De plus, le visage, spécialité du sculpteur s'il en est, est d'un réalisme saisissant, la moindre ride étant présente. Une très belle figurine, qui peut être à l'origine de quelques superbes peintures, « exotiques ». A découvrir. Résine, 90 mm

Elisena (11-12-43-47)

Encore un fabricant dont la production est si pléthorique (quelle santé ces Italiens, mais il faut dire que le marché de la figurine dans la Péninsule est le plus important du monde !) qu'il nous est impossible, faute de place et pour ne pas transformer cette rubrique en catalogue de vous présenter l'intégralité de ses nouveautés dans ce seul numéro. Voici donc de quoi vous donner une petite impression des sorties de cet automne avec, pour commencer, deux cavaliers, d'abord un décurion de la cavalerie pré-

torienne en 101 de notre ère (photo 12) et ensuite un cavalier thessalien, toujours de l'armée romaine mais cette fois en 200 avant JC (photo 11). Ces deux sujets très originaux (c'est incontestablement l'une des forces de cette firme italienne) sont des 54 mm moulés en métal. Dans une dimension supérieure (90 mm) et visiblement destinée à un public transalpin un peu au fait de l'histoire locale, Augie Rodriguez a réalisé ce Prince Eugène de Savoie à la bataille de Zenta en 1697 (photo 43). Selon les spécialistes, le visage de ce fier personnage est particulièrement ressemblant... nous n'en doutons pas ! Métal, 90 mm

Enfin, Elisena commercialise désormais une série de plats d'étain, auparavant réalisés en tant que pièces uniques par la talentueuse figuriniste italienne Andrea Martinotti, plusieurs fois primée dans de grands concours internationaux (cf. notre reportage sur St Vincent 1998 dans *Figurines* n° 25). Parmi les trois premiers disponibles pour le moment, nous avons sélectionné celui-ci, intitulé Fairy Rose (photo 47), mais sachez que d'autres sujets, toujours à base de fleurs existent également. Agréable, délicat, reposant et bien fait ! Métal, environ 80 mm

Warlord (13)

Dans la gamme Warlord, composée rappelons-le de cavaliers et de piétons du Moyen Âge réalisés en « multiposes », c'est-à-dire avec

Suite page 20



17 - HARTON MINIATURES



18 - PILIPILI



19 - EVD

Photo © El Viejo Dragon



20 - FORT DUQUESNE



21 - MINIATURE ALLIANCE



22 - ANDREA



23 - ANDREA

bras, jambes, têtes, etc. séparées et interchangeables, voici un sujet extrêmement original, un chevalier allemand du XIII^e siècle avec un heaume et une tenue pour le moins colorés et spectaculaires, comme on peut le voir. Signalons pour les connaisseurs que ce sujet est directement inspiré de l'ouvrage Osprey Men at Arms intitulé, *German Medieval Armies*. Métal 54 mm

Imperial Gallery (14)

Si cette marque britannique a une production plutôt consacrée aux troupes modernes de Sa Gracieuse Majesté (fantassins divers et variés de la guerre des Malouines ou du Golfe), il lui arrive parfois de sortir de son terrain de prédilection et de nous proposer quelques sujets originaux et un peu moins spécialisés, comme ce chevalier croisé, vu pour la première fois en septembre dernier à Euromilitaire. L'attitude est très sobre mais la grande taille de la pièce ainsi que sa réalisation plus que correcte rendront sa mise en peinture facile. En fait, pour reprendre une

expression plusieurs fois utilisée, cette figurine sera ce que vous en ferez, selon vos talents de peintre essentiellement. À découvrir. Résine, 120 mm

De Tara (16)

« El Cantabro ». Un titre certes un peu étrange à première vue, mais qui correspond en réalité à un guerrier celte typique des siècles précédents notre ère. En fait ce guerrier saisi en pleine course est peut-être la plus belle figurine réalisée à ce jour par cette marque espagnole trop peu connue par chez nous.

Outre l'attitude particulièrement dynamique ou le choix du sujet incontestablement original, la réalisation d'ensemble, avec un visage parfaitement reproduit notamment, nous a séduits

dès que nous avons découvert cette belle pièce à l'occasion du dernier Euromilitaire de Folkestone. À découvrir impérativement à votre tour : vous ne serez pas déçus ! Métal, 54 mm

Harton (17)

Cette firme anglaise produit peut être les plus beaux bustes d'Indiens du moment. Et ce n'est pas celui-ci, intitulé « Horns of the Cheyenne », qui nous démentira. Le niveau de détail est poussé extrêmement loin sur cette « demi-figurine » (on peut en effet difficilement parler de buste à son propos) : décoration pectorale, fusil, et surtout coiffe de guerre avec plumes séparées. Tout est là, il ne reste qu'à assembler (avec soin) et à mettre en couleurs (avec plaisir). Somptueux et incontournable pour les (toujours nombreux) amateurs du genre ! Résine, 200 mm

Pilipili (18)

Voici « le Daimyo », le premier buste d'une nouvelle série intitulée Man o' War, réalisée par

Pilipili et consacrée aux représentations de guerriers célèbres à travers les âges. Afin de pouvoir représenter des attitudes et des équipements caractéristiques de ces combattants, c'est la formule du « buste agrandi » (avec bras et totalité du torse) qui a été choisie. Cette première pièce, superbement sculptée et moulée, — mais on y est désormais habitué avec ce fabricant belge —, est librement inspiré du personnage joué par Toshiro Mifune dans le film *Ran*, d'Akira Kurosawa. L'équipement porté correspond à la période de transition entre l'armure à pans carrés (o-yoroi) et celle à lames métalliques (do-maru) tandis que les larges protège-épaules (sode) indiquent le rang élevé du personnage. Enfin, le grand sabre de bataille (une version courte du tachi, le prédécesseur du célèbre katana) est porté selon une manière conforme aux règles des arts martiaux nippons. En résumé, une nouvelle pièce remarquable (avec un visage d'une véracité surprenante), parfaitement réalisée, sur un sujet extrêmement populaire et qui place de manière définitive et incontestable Pilipili parmi les plus grands fabricants de bustes actuels. Incontournable!

Résine, 200 mm. Peinture et sculpture de Le Van Quang



El Viejo Dragon (19-39)

La bataille de Munda, en 44 avant notre ère, vit s'affronter deux armées romaines rivales, à la suite de l'assassinat de J. César et des troubles graves qui suivirent. C'est ce thème original que décrit aujourd'hui EVD au travers de cette petite saynète (photo 39) dans laquelle trois légionnaires, dont un aquilifer, sont en train de se battre, deux morts gisant à leurs pieds. À ce propos, signalons que ces deux figurines (moulées en résine) sont également vendues séparément et peuvent donc servir à composer des dioramas originaux. Métal et résine, 54 mm. Dans la série des « régiments rares de l'époque napoléonienne », autre spécialité d'El Viejo Dragon avec l'Antiquité, voici un Garde d'honneur de Milan (photo 19) lors de la campagne de Russie en 1812. Une pièce très correctement réalisée mais, comme la saynète précédemment décrite, mal mise en valeur par une peinture très moyenne du sujet ici photographié. Métal, 54 mm.

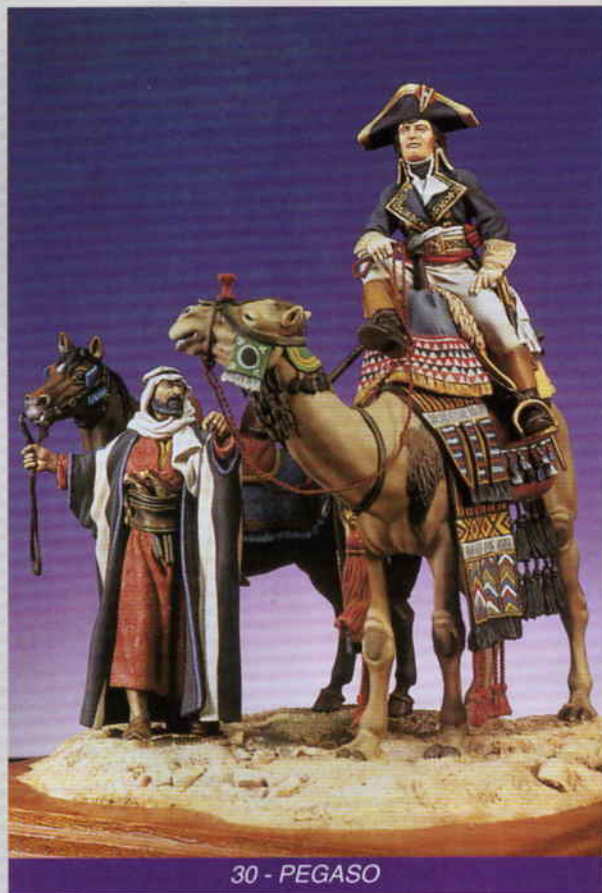
Miniature Alliance (21)

Une nouvelle marque en provenance de Singapour, ce n'est pas tous les jours que cela arrive! Nous avons découvert les trois premières réalisations de Miniature Alliance à l'occasion du dernier Euromilitaire et on doit avouer qu'elles n'ont laissé personne insensible, tant par leur sculpture que par leur moulage en résine d'un très haut niveau. Nous vous présentons aujourd'hui ce sous-officier japonais en 1941, incontestablement la figurine la plus réussie du lot (et pourtant les autres, un Américain et un





29 - ANDREA



30 - PEGASO



31 - PRINCE AUGUST



32 - P. AUGUST



33 - P. AUGUST



Photo © JP Feigy

34 - ARHISTO



35 - QUADRICONCEPT

Britannique, ne sont pas mal non plus, croyez-le ! sans doute en raison de son attitude dynamique remarquablement restituée. Le montage ne posera pas de problème, une fois les « plots » de moulage ôtés, tandis que les différents accessoires (étui du pistolet, sac, etc.) sont fournis séparément ou même à ajouter (comme les courroies ou le couvre-nuque de la casquette) en feuille de plomb, autant de particularités qui simplifieront la tâche du peintre. La peinture sera ensuite la partie la plus passionnante de l'affaire, le tout étant, comme souvent avec un uniforme moderne, de varier les tonalités à partir d'une même couleur pour éviter toute monochromie irréaliste. À découvrir absolument, et en attendant la suite que l'on souhaite aussi réussie. Résine, 90 mm

Andrea (22-23-29)

Ce hussard français 1813 (photo 29) était LA nouveauté Andrea, spécialement réalisée pour le show de Folkestone. Elle se compose d'une cinquantaine de pièces en métal et d'une planche en photodécoupe comportant les différentes plaques de sous-gorge portant le chiffre de chaque régiment. En outre, un guide en cou-

leur fourni dans la boîte, précise de manière très claire les différentes versions possibles, selon les unités représentées. Deux têtes, l'une en shako rouleau et l'autre en colback (pour la compagnie d'élite) sont également fournies dans ce kit. Quant à la solidité de cette pièce dans le temps (critère important avec ce type d'attitude « enlevée »), pas de souci à avoir puisque les jambes du cheval sont renforcées sur toute leur longueur d'une tige métallique de 2 mm de diamètre. Ainsi, malgré son attitude spectaculaire et le poids conséquent de l'ensemble, votre beau cavalier ne risque pas de s'effondrer au fil des mois ! D'ailleurs à ce propos, sur son stand à Euromilitaire, Andrea présentait cette pièce à l'horizontale, c'est dire la confiance qu'il mettait dans sa réalisation ! Métal, 90 mm

Dans un genre radicalement différent, Andrea continue sa série de transferts à sec avec quatre références supplémentaires (photos 22 et 23) représentant respectivement des motifs héraldiques variés, des décorations (« mon ») japonaises, des motifs de boucliers romains et enfin de quoi réaliser les armes d'Angleterre (fleurs de lys et léopards rampants). Cette nouvelle série est nettement plus convaincante que la

précédente, dont les couleurs étaient plutôt sujettes à caution. Certes les puristes n'apprécieront guère l'initiative, préférant une bonne peinture à ce genre d'artifice mais les débutants, eux, remercieront vivement M. Andrea de leur permettre ainsi de placer dans leur vitrine des figurines équipées d'autre chose que de boucliers unis... Et c'est bien évidemment à eux que ce produit est destiné en priorité.

The Fusilier (24)

Spécialiste incontesté de la Grande Guerre puisque toute sa production ne concerne que ce thème, The Fusilier vient d'éditer ce très sympathique officier français accroupi, comme s'il sortait d'une tranchée, sous le feu de l'ennemi. Comme de règle chez ce fabricant, la réalisation est soignée et permet de passer rapidement à la peinture, plutôt simple en l'occurrence, avec cet uniforme bleu horizon. Métal, 75 mm

I & E Miniatures (25-46)

Parmi sa série de bustes consacrés au film *Dracula* de Francis Coppola et qui comprend déjà plusieurs références dont un portrait très réussi de Gary Oldmann (cf. cette même

rubrique dans *Figurines* n° 26), I & E vient d'éditer ce Vlad l'empaleur (photo) personnage à la limite entre l'histoire et la légende, qui est en grande partie à l'origine du mythe de Dracula. Comme précédemment, on remarquera que le visage est particulièrement ressemblant, caractéristique qui est incontestablement l'un des points forts de cette série très originale. Résine, 200 mm. Dans un tout autre genre, ceux qui ont assisté au Mondial de la Figurine en juin dernier ont peut-être remarqué ce spectaculaire porte-drapeau de lansquenet (photo 25) dans la vitrine réservée à Nick Dransfield, alors invité d'honneur. Désormais cette pièce est éditée en série par I & E et va permettre aux amateurs de couleurs vives (les lansquenets n'ont en effet jamais été réputés pour leur sobriété en la matière) et de figurines aux dimensions conséquentes de « s'éclater » avec un tel objet ! Résine, 200 mm

Aitna (26-40-41)

En Sicile comme dans le reste de l'Italie, on ne lésine jamais lorsqu'il s'agit de produire des nouveautés. À l'image de ses confrères de la Péninsule, Aitna exposait à Folkestone, en septembre dernier, une gamme impressionnante de nouvelles pièces dont nous ne vous proposons ici qu'un petit échantillon (la suite viendra très bientôt, c'est promis !).

On commence par un guerrier Samnite du IV^e siècle avant notre ère (photo 40), au moment où ce peuple combattait avec succès

ses voisins Romains, au point de faire passer ces derniers sous leurs célèbres « fourches caudines », on remonte légèrement vers notre époque et l'on arrive à ce porte-enseigne celte (photo 41), dont l'une des particularités est d'avoir été sculpté par l'Espagnol Oscar Ibañez, dont on retrouve ici la « patte » qui l'a rendu célèbre. Métal 90 mm

Quant à ce Varasdin Pandour du milieu du XVIII^e siècle (photo 26) on doit avouer que si le thème choisi frise un peu l'ésotérisme, la réalisation en revanche est superbe. Et à cela il y a une excellente raison : elle a été confiée au grand sculpteur Stefano Cannone qui a laissé libre cours à son talent et Dieu sait qu'il en a ! Alors n'hésitez pas, mettez de l'originalité dans vos vitrines, de toute façon la qualité est bien là, ce qui est quand même le principal ! Métal, 75 mm

White Models (27)

Avouons que ce redoutable « guerrier islamique (XVIII^e-XIX^e siècle) », dernière production sortie des ateliers White Models est le type même du sujet qui se prête à merveille à l'exubérance de Stefano Borin. Avec un tel guerrier, armé d'une manière qui frise l'extravagance (mais ne vous risquez pas à le lui dire en face, on ne sait jamais...), le sculpteur et patron de la marque, Stefano Borin a incontestablement trouvé un sujet de choix. Quant à vous, pour peu que vous aimiez le spectaculaire et l'Orient, avec ses tissus chatoyants

et ses couleurs vives, vous allez vous régaler. Original et dépayssant. Métal, 90 mm

Prince August (31-32-33)

Dans sa série de moules permettant de réaliser à l'infini des figurines en 54 mm, Prince August vous propose désormais trois dragons à pied de l'époque napoléonienne, et plus exactement un dragon avec son fusil, un tambour et un officier tirant son sabre. Un excellent moyen de s'initier à l'art du moulage en métal ou de se constituer des armées nombreuses à peu de frais. Métal, 54 mm. Peinture J. Cadavieco

Arhisto (34)

On le sait, les « soldats capitulés » suisses servirent au cours des siècles de nombreux états et c'est ce que nous rappelle ce Garde suisse au service du Piémont (1750), réalisé par J.-P. Feigly — dont on ne présente plus les réalisations —, pour la société helvétique Arhisto. Simplicité de l'attitude et rigueur uniformologique se conjuguent à nouveau sur ce petit sujet pour en faire une pièce de choix à placer dans les vitrines. Métal, 54 mm

Quadriconcept (35)

Suite des couples de souverains célèbres chez l'un des rares éditeurs français de plats d'étains, avec toujours des sujets gravés par Daniel Lepeltier sur des dessins de la grande Josiane Desfontaines. Le duo de ce mois est



36 - EMI



37 - PJ PRODUCTION



38 - ROMEO



39 - EL VIEJO DRAGON



40 - AITNA



41 - AITNA



42 - ROMEO MODELS



43 - ELISENA



44 - SHENANDOAH



45 - I & E



46 - I & E



47 - ELISENA



48 - SOLDIERS



49 - ART GIRONA

Romeo Models (38-42)

Romeo Models, l'autre marque sicilienne, n'existe que depuis quelques mois, mais sa gamme s'étoffe chaque jour davantage, grâce à un dynamisme qui n'a rien à envier aux autres sociétés italiennes. Parmi les réalisations les plus récentes, figurent ce chef albanais du XIX^e siècle (photo 42) en 90 mm ou ce triarius romains du III^e siècle avant notre ère (photo 38). Rappelons que ces soldats composaient le troisième rang de la légion lorsqu'elle était en ordre de bataille et qu'il s'agissait des combattants les plus anciens et les plus aguerris, n'intervenant que dans les moments difficiles. Métal, 54 mm.

Shenandoah (44)

Spécialiste de la Guerre de Sécession et de la figurine « adaptable », avec bras et têtes (superbement sculptées) séparés, Shenandoah réalise parfois également des saynètes complètes décrivant des moments « forts » de la guerre civile américaine. C'est à nouveau le cas ici avec cette « vignette » (comme disent les Anglo Saxons) intitulée « Behind the split rail fence », où l'on voit un groupe de Sudistes tirant derrière une barrière de bois, d'où le titre anglais. Inutile de préciser que les attitudes sont excellentes et le niveau de détail remarquable.

Et puis, au cas où vous souhaiteriez composer votre propre saynète, rien ne vous empêche de le faire, puisque vous avez toujours la possibilité de changer un bras ou une tête. Toujours très bien fait. Métal, 54 mm. Sculpté et peint par P. Clarke



50 - HO FI

FM Design (45)

FM Design est une nouvelle marque allemande qui entend se spécialiser dans les figurines et les accessoires au 1/32 et 1/72. Sa première réalisation est un fantassin anglais du 24^e régiment d'infanterie pendant la guerre contre les Zoulous (1879), conçu à l'image des anciennes Airfix, c'est-à-dire en multipose (têtes, bras, jambes et accessoires séparés, etc.). Ainsi, le personnage peut-il être représenté debout ou à genoux, en train de charger son arme ou de tirer. Dans l'avenir, FM Design commercialisera un adversaire de ce fantassin, un guerrier zoulou.

Métal, 54 mm. Cette marque n'étant pas distribuée en France, on la contactera directement à l'adresse suivante : FM Design, c/o Markus Tost, Parkstraße 9B, D-82343 Pöcking, Allemagne.

Soldiers (48-53)

L'an passé, à Euromilitaire, Soldiers en avait surpris plus d'un en exposant une petite saynète représentant le combat entre Achille et Hector tiré de l'Illiade d'Homère et dont la réalisation était littéralement à couper le souffle.

Un an plus tard, au même endroit, ce fabricant italien réédite ce superbe « coup » et nous propose, cette fois, un autre héros de légende.

composé d'Adélaïde d'Aquitaine et d'Hugues Capet, dont on connaît l'importance dans l'histoire dynastique des souverains français. Une excellente idée de collection et des tenues toujours chatoyantes, bref un régal pour les peintres. Étain, 75 mm

EMI (36)

Vous aimez les Indiens, comme beaucoup de figurinistes d'ailleurs ? Eh bien, EMI vous en propose à son tour un, dont la réalisation d'ensemble est typique de cette très dynamique et prolifique marque italienne : excellente. Métal 90 mm

PJ Production (37)

Il y a pratiquement deux ans, le figuriniste belge Jean-Luc George avait réalisé une pièce unique spécialement pour ses amis tchèques, un moniteur de marionnette tel qu'on peut en voir sur les ponts de Prague et qui avait été primée dans différents concours internationaux. C'est une adaptation très proche de cette figurine très originale que nous proposons aujourd'hui l'artisan belge PJ Production, les différences entre l'original et la pièce de série étant peu nombreuses et dues uniquement aux contraintes de moulage. De quoi, en tout cas, se délasser un peu et se reposer la tête et les pinceaux. Résine, 54 mm

de, Siegfried, représenté sous les traits d'un chef de guerre germanique du V^e siècle, en train de combattre Lindgast, le roi des Danois (*photo 53*), une scène inspirée du célèbre poème des Nibelungen. À nouveau, cette pièce a été réalisée d'après des documents archéologiques précis, le fruit de ces recherches étant clairement décrit dans un petit ouvrage en quatre langues (dont un français approximatif malheureusement...) fourni avec le kit. Et comme la sculpture des personnages a été, à nouveau, confiée au grand, que dis-je à l'immense Adriano Laruccia, nous sommes une fois encore en présence d'une pièce extraordinaire. Son montage demandera pas mal de minutie car de très nombreux éléments sont moulés séparément pour conserver une finesse maximum tandis que sa peinture devra également être soignée pour rendre parfaitement hommage au grand talent du sculpteur, mais avouons que ce genre de projet n'est pas de ceux que l'on termine en un week end. Sans aucun doute l'une des plus belles pièces de l'année, à acheter les yeux fermés. *Métal, 54 mm*

Dans un autre domaine, vous vous souvenez sans doute qu'il y a quelques mois, Soldiers avait débuté une série consacrée aux armées du XVIII^e siècle et de Malborough plus particu-

lièrement. Celle-ci s'enrichit désormais de ce porte-drapeau du 3^e régiment d'infanterie britannique (surnommé The Buffs) en 1704-1712, (*photo 48*) saisi dans une attitude particulièrement spectaculaire. Le sculpteur est toujours l'Anglais Rendall Patton, visiblement de plus en plus inspiré et celui-ci pourrait bien, grâce à ce genre de pièce, réconcilier le grand public avec l'Ancien Régime, sujet toujours un peu délaissé. À suivre. *Métal, 54 mm*

Art Girona (49)

Dans sa série dédiée aux armées espagnoles et portugaises de l'Empire que nous vous avons présentée dans notre précédent numéro, Art Girona propose cette saynète intitulée « Bataille de Vitoria, 1813 ». Elle est constituée d'un capitaine d'infanterie de ligne espagnole et d'un sergent d'infanterie, accompagné d'un troisième personnage, un fantassin blessé et couché sur le dos. La réalisation d'ensemble ayant été confiée à Diego Fernandez Fortes, auteur de plusieurs pièces primées dans les plus grands concours internationaux, le résultat est à la fois de qualité et original. Enfin, signalons que les deux personnages debout sont également vendus séparément.

Métal, 54 mm

Hofi (50)

Noël arrive, alors pourquoi ne pas le fêter en figurine et d'une manière originale avec cette « Mère Noël » produite par la firme tchèque Hofi. Un clin d'œil amusant et original en cette période de fêtes qui approche. *Résine, 120 mm*

Beneito (51-52)

« Hommage à Bill Horan », tel est le titre de cette saynète (*photo 52*) représentant deux lanciers anglais du 17^e régiment soutenant un husard après la dramatique « Charge de la Brigade légère » et qui est l'une des pièces qui firent, au début des années quatre-vingt-dix, la renommée de Bill Horan. Une idée sympathique, mais avouons qu'il est bien difficile ne pas garder en mémoire le souvenir de l'original... Pour collectionneurs, nostalgiques indubitablement. « La Reconquista » (*photo 51*) est le titre de cette autre saynète qui était également présentée à Folkstone et sur laquelle un combattant Espagnol signifie à un Sarrazin son désir de le voir quitter son pays, le tout sur un ton pour le moins virulent... Le mouvement est bon et les visages expressifs (une spécialité de Beneito) tandis que comme très souvent chez ce fabricant, le décor visible ici est fourni avec la pièce. *Métal 54 mm*



51 - BENEITO



52 - BENEITO



53 - SOLDIERS

EUROMILITAIRE 1999

Il en est des concours de figurines comme du bon vin, certaines années sont meilleures que d'autres, sans que l'on sache vraiment les raisons de ce phénomène.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

Et pour sa quatorzième édition le festival Euromilitaire de Folkestone a incontestablement été un très grand cru, même si, pour la première fois depuis l'origine de cette manifestation, le best of show a été remporté par une maquette de véhicule !

Si, malgré tous les efforts déployés par les différents organisateurs, il n'a jamais été possible de mettre sur pied de véritables « olympiades » de la figurine qui auraient enfin rassemblé tous les concurrents du monde entier, et notamment du vieux et du nouveau monde, on doit avouer que Folkestone, chaque automne, est ce qui s'en rapproche le plus. Véritable manifestation internationale, elle réunit, bon an mal an, un nombre considérable de figurinistes venant des horizons les

hall « marchand » devenant même praticables tandis qu'elles sont habituellement inabordables, le concours a été lui d'une richesse et d'une originalité peu vues depuis plusieurs années.

Des chiffres et des hommes

La plupart des « grands » du moment avaient fait le déplacement et étaient venus avec des nouveautés, réalisées spécialement pour l'occasion. Avec plus de 900 pièces inscrites en compétition (dont environ 200 maquettes de véhicules militaires), cette année 1999 a été l'une des meilleures et les récompenses décernées sont en rapport avec ce chiffre élevé puisque ce ne sont pas moins de 230 médailles (dont 53 en or) qui ont été attribuées. Bien sûr on retrouve à la place d'honneur les habitués des hautes marches du podium (essentiellement Italiens et Espagnols, comme on peut s'en douter), mais quelques individualités ont également marqué ce concours. En premier lieu le Suédois Mike Blank qui a littéralement « explosé » lors de cet Euromilitaire en remportant, entre autres, six médailles d'or (plus beaucoup d'autres de bronze et d'argent). Personnage désormais familier de toutes les grandes manifestations, Mike est à la fois un excellent peintre, mais aussi un sculpteur de talent, qui officie en *free lance* pour beaucoup de marques de figurines. Autre concurrent au talent largement récompensé (cinq

médailles d'or, quatre d'argent, excusez du peu...), notre collaborateur et ami Adrian Bay, figuriniste au talent multiforme, capable de passer avec le même brio du 54 mm moderne au 90 mm médiéval.

Enfin, si l'on devait décerner, pour l'anecdote, une mention spéciale au figuriniste venu du pays le plus éloigné, celle-ci irait sans aucun doute au jeune Calvin Tan, de Singapour (eh oui, même dans cette ville aseptisée on fait de la figurine !), qui en a étonné plus d'un avec ses superbes réalisations en 120 mm, commercialisées sous le label Miniature Alliance (cf. notre rubrique nouveauté de ce numéro).

Et les Français alors ?

Il faut l'avouer, nos « petits » Français ne se sont pas mal défendus cette année. Certes ils n'étaient pas très nombreux à participer, mais leurs résultats méritent toutefois d'être salués. Outre Eric Crayston et Jean-Pierre Duthilleul, toujours bien placés, ce sont essentiellement Catherine Cesario et Philippe Parison qui se sont distingués. La « reine Catherine » a en effet encore frappé dans les deux catégories consacrées aux plats d'étain (quatre médailles dont la seule en or pour les « groupes »), tandis que Philippe a reçu une médaille d'or plus que méritée pour une création qui lui a demandé près de deux années de travail et représentant Guichard Dauphin à Azincourt, une spectaculaire pièce en 90 mm remarquablement peinte.

Ci-dessous : « Garde d'honneur du Royaume d'Italie en Russie, 1812 » de David Lane (GB) qui s'améliore à chaque concours et s'affirme désormais comme l'un des maîtres de la période napoléonienne. Médaille d'or. (Transformation 54 mm)

plus divers et permet, grâce à son concours, de faire un point précis des tendances du moment.

Bien que cette quatorzième édition ait vu une baisse sensible de la fréquentation du public, les allées du





L'année des véhicules

On l'a dit en préambule, cette année le best of show est allé à un véhicule, un tracteur d'artillerie Holte réalisé en scratch par le Britannique Stuart Mc Pherson pour être précis. Euromilitaire a en effet ceci de particulier qu'il accueille toujours une importante catégorie consacrée aux maquettes de véhicules militaires, et ce bien qu'une manifestation consacrée essentiellement à cette discipline — Trucks n' Tracks — soit organisée en février et au même endroit chaque année. Après un avion au dernier Mondial de la Miniature, c'est donc une nouvelle fois une maquette qui se voit décerner la récompense suprême dans une manifestation normalement dominée par la figurine, ce qui constitue en réalité un excellent moyen de rapprocher des disciplines finalement peu éloignées, notamment par la passion qui anime les auteurs.

Rendez-vous donc l'an prochain, pour une quinzième édition que l'on espère aussi bonne mais qui n'aura exceptionnellement pas lieu à Folkestone mais dans la localité toute proche de Sandgate, le bon vieux Leas Cliff Hall, hôte de la manifestation depuis ses débuts s'offrant à la veille du nouveau millénaire, une cure de rajeunissement bien méritée. □

1. « Prêtre zapotèque », de Mike Blank (S). Médaille d'or. (Création 54 mm)

2. « Pilote de la Luftwaffe ». Autre merveille de miniature sculptée et peinte par Mike Good et désormais commercialisée par Jaguar. Médaille d'or. (Création 1/48)

3. « Pilote australien », de Mike Good (USA). Médaille d'or. Au fait, cette figurine est au 1/48...

4. « Sapeur des chasseurs à pied, 1870 », de Fidel Rincon, autre maître de l'acrylique espagnol. Impeccable et médaille d'or, bien sûr! (Elite 90 mm)

5. « Capitaine d'infanterie », d'Alexandre Cortina (I). Médaille d'or. (White Models 90 mm)

6. « Chevalier siennois 1280 », de Pietro Balloni et Danilo Cartacci (I). Médaille de bronze. (Pegaso 54 mm)

7. « Guichard Dauphin à Azincourt », de Philippe Parison. Une médaille d'or est venue couronner cette impressionnante création en 90 mm dont nous reparlerons prochainement dans Figurines.

Ci-contre. Avec cette pièce intitulée « Tout est perdu! (Jean le Bon à Poitiers) » Mike Blank (S) a reçu l'une des six médailles d'or qui lui furent attribuées lors de cette édition d'Euromilitaire. (Création 120 mm)





1. « Sentinelle franque » de Chris May (GB). Ce nom vous est peut-être inconnu, pourtant ce figuriniste a déjà réalisé plusieurs pièces commercialisées par de grandes marques comme Pegaso notamment. Médaille d'argent. (Création 54 mm)

2. « Chef highlander », de Ray Farrugia (GB). Médaille de bronze. (Fort Royal Review 120 mm)

3. « Philippe Hurepel » d'Eric Crayston (F) qui a raté la médaille d'or pour un détail (cotte de mailles trop brillante selon les juges...). Médaille d'argent. (Pegaso 54 mm)

4. « Offrande » de Francis Gekière (B). Médaille de bronze. (Plat d'étain 30 mm)



Ci-contre. « Sous-officier japonais en Malaisie 1941 », de Calvin Tan. Un nouveau venu (de Singapour!) bourré de talent. Médaille d'argent. (Création 120 mm)





7



8



9



10



11



12

5. « Isabelle de Hainaut et Philippe Auguste » de Danilo Cartacci, une peinture très particulière pour ces plats d'étain réalisés d'après des dessins originaux de la grande Josiane Desfontaine. Médaille de bronze. (Quadriconcept, 75 mm)

6. « Chevalier teutonique », de Mike Blank (S). Qu'ils soient à pied ou à cheval, grands ou petits, Mike adore les Teutoniques car ils lui permettent de montrer sa maîtrise du blanc (et accessoirement du noir). Médaille d'or (une de plus !). (Création 54 mm)

7. « 17th Lancers à Balaklava, 1854 », de Raul G. Latorre (E). Médaille d'or. (Création 54 mm)

8. « Gaulois, 100 avant JC », d'Adrian Walters (GB). Et encore une nouvelle version de cette très célèbre figurine, une ! Médaille d'or. (Elite 54 mm)

9. « Cavalier français 1630 ». Il s'agit de l'original Ede la figurine désormais commercialisée par Fort Duquesne et peinte ici par son sculpteur, Derek Hansen (GB). Médaille d'or. (120 mm)

10. « Hospitalier en Terre Sainte » de Mike Blank (S), dans l'une de ses spécialités, la peinture £du noir. Médaille d'or toujours... (Pegaso 54 mm)

11. « Tentation », de Catherine Cesario (F). Médaille d'argent. (Plats d'étain 30 mm)

12. Adrian Bay (GB) voue une admiration sans borne pour Du Guesclin, dont il nous donne ici une version supplémentaire (la quatrième plus exactement...). Médaille d'or. (Création 90 mm)

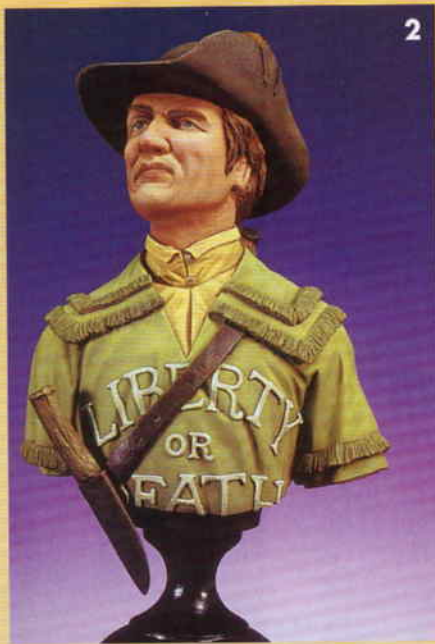


Ci-contre. « Cornemusier écossais à Waterloo », de Raul Garcia Latorre (E). Même si certains ont été choqués par la couleur étrange de l'habit, plus rose que rouge, quelle belle figurine ! Médaille d'or. (Création, 54 mm)





1. « Porte-bannière de Styrie », de Danilo Cartacci (I). À belle peinture belle médaille (d'or en l'occurrence). (Triumph 54 mm)



2. « Culpepper Minute battalion, 1775 » de Raul Garcia Latorre, décidément imbattable quel que soit le sujet... Médaille d'or. (Buste Fort Duquesne 250 mm)



3. « Bonaparte en Égypte », de Jose Francisco Gallardo. Une belle peinture et une médaille de bronze seulement. La concurrence était cette année encore très rude à Folkestone. (Pegaso 54 mm)

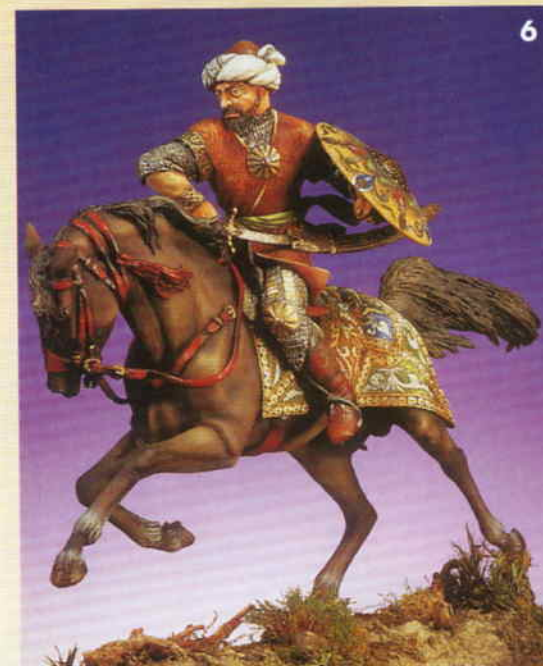
4. Lorsque Jesus Gamarra (E) se penche sur « l'Alexandre le Grand » de Pegaso (90 mm), cela donne ça. Médaille d'argent.



5. « Cavalier lourd mongol, 1650 », de Martin Livingstone (GB) l'un des membres de la « vieille garde britannique », toujours fidèle à Folkestone. (Création 54 mm)



6. « Guerrier arabe ». Encore une superbe réalisation exposée par les Russian Vityaz. (Création, 54 mm)



Ci-contre. « Combat fatigue » de Rodrigo Hernandez Chacon (E) sans doute l'un des meilleurs peintres actuels de bustes. Médaille d'or. (Buste Andrea 250 mm)



7. « Croisé florentin » de Rodrigo Hernandez Chacon (E). Médaille d'or. (Elite 54 mm)

8. « Sarrasin, XIII^e siècle » de Chris May (GB, sculpture) et Danilo Cartacci (I, peinture). Médaille de bronze. (Pegaso 54 mm)

9. « Fantassin français », de Juan Avila Ribadas (E). Médaille d'argent. (Buste Métal Modèles 120 mm)

10. « Chevalier XV^e siècle ». Cette pièce vous rappelle quelque chose ? Gagné. La même, peinte différemment, a remporté l'an passé le best of show à Sèvres. Médaille d'or cependant bien méritée pour une peinture toujours époustouflante. (54 mm, mais peut-on toujours parler de création ?)

11. « Lord of Annandale ». L'une des nombreuses médailles d'or d'Adrian Bay (GB). (Création, 90 mm)

Ci-contre. « Le Prince Noir en tournoi », d'Enea Rovaris (I). Une figurine remarquablement mise en scène, avec un mouvement du cheval très réaliste et une belle peinture. Accessit seulement... (Création, 54 mm)



BROTHER SISK



L'image est sans aucun doute la source d'inspiration la plus importante pour le figuriniste et la sortie d'un bon film est toujours à l'origine de créations nouvelles. Des longs métrages comme *Glory* ou *Gettysburg* ont ainsi redonné de l'intérêt à la Guerre de Sécession. Quant à cette pièce, c'est le film *Il faut sauver le soldat Ryan* qui m'en a donné l'idée.



Ci-contre.
Ce mannequin est équipé d'un uniforme et d'équipements originaux. On notera sur la veste et le pantalon, les renforts cousus dans une toile épaisse, typiques des uniformes portés par les parachutistes américains lors des opérations en Normandie. Il porte également des renforts en feutre sous ses bretelles de combat.
(Photo Michel De Trez)

Ci-dessous.

1. La pose choisie nécessite la présence en arrière plan d'un pan de mur d'origine Custom Dioramics.

2. Sur une base en Milliput, les courroies et sangles sont agrémentés de petits détails en photodécoupe.

3. Des éléments en photodécoupe sont ajoutés, ainsi que les poches du pantalon.

4. La veste terminée avec ajout des poches.

5. Le camouflage du casque est créé et posé sur le filet.



Pour cette occasion, j'ai choisi de réaliser une pièce au 1/35, afin de pouvoir utiliser les armes et équipements Dragon et Tamiya que l'on trouve facilement sur le marché.

En outre, le numéro spécial de la revue *Uniformes* consacré à la 82nd Airborne s'est avéré très utile. Ce fascicule est remarquable car il montre une grande variété des tenues portées, avec des gros-plans des équipements et toutes ces vues de dos qui manquent si souvent dans la plupart des ouvrages. Mais maintenant que l'on a vu la genèse de cette pièce, nous pouvons passer à sa construction.

Construction de la figurine

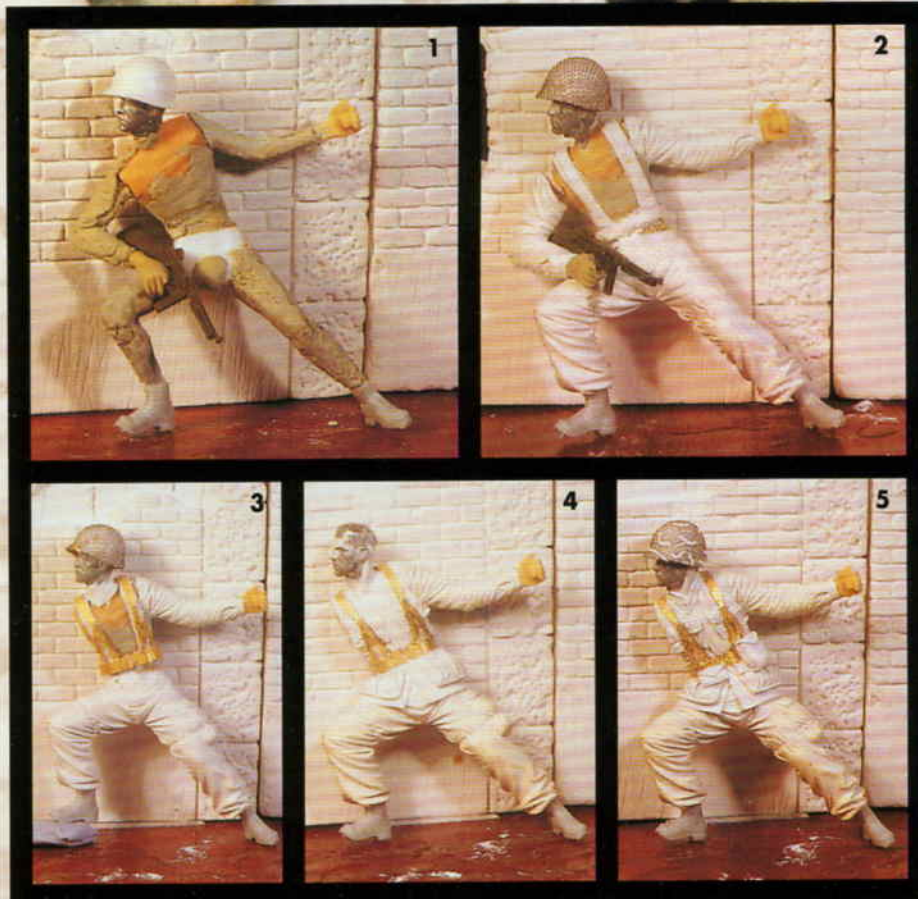
La pièce constituant le bassin est un élément Preiser, le torse vient de chez Dragon tandis que les mains sont des Verlinden. J'ai choisi d'utiliser une tête Hornet, simplement parce que celles-ci sont les meilleures au 1/35. Le casque, d'origine Airfix est au 1/32 et a volontairement été choisi un peu grand car je trouve que ceux au 1/35 sont sous-dimensionnés. Toutes ces pièces sont reliées entre elles « à la Horan » par des tiges de métal (morceaux de trombone) et recouvertes de Milliput pour les « mettre en chair ».

La pose choisie est une attitude de combat, qui a nécessité la présence en arrière-plan d'un mur (Custom Dioramics, ce qui change un peu des traditionnels éléments Verlinden).

Une fois le mastic bien sec, les manches et le pantalon sont sculptés avec du Milliput superfin. Les plis des vêtements ont été reproduits en suivant finalement les photos des ouvrages précités et celles d'un livre sur le film *Il faut sauver le soldat Ryan*. Ensuite les différentes courroies et sangles ont été ébauchées au Milliput également afin de recevoir ensuite des boucles et autres accessoires en photodécoupe Verlinden.

Le casque est recouvert d'un morceau de bas en nylon collé à la cyanoacrylate à l'intérieur afin de solidifier l'ensemble.

Les poches du pantalon ont ensuite été ajoutées. Elles sont faites en deux étapes, la poche principale étant créée en premier. Ensuite je me suis occupé de la zone du cou et, comme toujours lorsque je m'occupe d'anatomie, j'ai vérifié, en me regardant dans une glace, comment se comportent les muscles à ce niveau dans une telle attitude. Lorsque la pose est complexe, il m'arrive même de me faire prendre en photo dans la position choisie, en effet il faut se souvenir que même si une figurine est parfaitement



peinte et remplie de détails parfaitement réalisés, une erreur grossière d'attitude peut la ruiner complètement.

L'expression du visage d'origine a été légèrement modifiée. En baissant les arcades sourcilières notamment on obtient un personnage plus agressif. Puis le camouflage du casque est ajouté, ainsi que quelques petites poches de l'équipement personnel, en sculpture. Comme pour les poches du pantalon, ces éléments sont réalisés en deux phases : une forme générale est d'abord faite puis, lorsque le mastic est sec, les détails sont ajoutés (plis, coutures, rabats, etc.).

Le bras droit qui tient un PM Thompson et le casque sont peints séparément. Le reste de l'équipement (des pièces Dragon) est alors collé à la cyano sur la figurine. Le décor peut à ce moment être construit, avec un sol en Milliput et des débris divers (briques, gravats, etc.) provenant de la gamme Verlinden.

Une tenue de campagne

Je ne m'étendrai pas sur la peinture de cette pièce, notamment parce que je compte bien exposer la technique que j'utilise dans un prochain article. Je tiens seulement à signaler ici qu'il n'est pas indispensable de se soucier des couleurs exactes. Cela peut paraître bizarre mais même les teintes des uniformes modernes varient.

J'ai personnellement fait partie d'une unité de parachutistes et nous portions des treillis camouflés théoriquement insensibles au lavage. Eh bien en réalité il était très difficile de trouver deux hommes portant une tenue aux couleurs identiques ! Une fois en campagne, les

*Ci-contre.
Ces deux parachutistes
de la compagnie E
du 506 Parachute Infantry Regiment
exhibent fièrement un drapeau
pris à l'ennemi.
(Photo Forrest Guth)*

uniformes se détériorent et les teintes s'affaiblissent rapidement. Et quand on voit les progrès accomplis en matière de teinture des tissus, on n'a aucun mal à imaginer avec quelle rapidité ils se délavèrent dans les siècles passés.

Les raisons d'un titre

Terminons en donnant l'explication du titre de cette pièce, Brother Sisk. Il m'a été inspiré par le livre de Stephen Ambrose intitulé « *Band of Brothers* » (litt. un groupe de frères) qui raconte l'histoire de la Compagnie E du 506^e régiment de la 101st Airborne, la 101st Division Parachutiste américaine. C'est un ouvrage remarquable qui retrace l'histoire de cette unité, depuis sa formation jusqu'à la capitulation de l'Allemagne, au travers des témoignages des soldats qui restituent la réalité d'une façon étonnante. À la fin du livre, le soldat Sisk raconte sa conversion au Christianisme, une expérience similaire à celle que j'ai vécue il y a vingt et un ans dans mon régiment de parachutistes. C'est pourquoi ce titre, Brother Sisk, m'a semblé doublement justifié ! □



American Warriors, At the point of no return, et First Airborne task force sont trois ouvrages bilingues (français-anglais) décrivant les opérations menées par les paras américains lors des débarquements de Normandie et de Provence. Ils constituent une extraordinaire source de renseignement quant aux uniformes et aux équipements portés par ces troupes tandis que les nombreuses photos (comme celles qui illustrent cet article), souvent inédites, pourront servir aux amateurs à réaliser des saynètes ou des dioramas originaux.
Disponible en France auprès de :
Static Line, 16, rue du Gal de Gaulle, 50480 Ste Mère Eglise.



MFCA 1999

Plus ancienne manifestation de figurines au monde, le concours de la MFCA (Military Figure Collectors of America) — qui fêtait cette année son 55^e anniversaire ! — est aussi l'un des plus prestigieux des États-Unis.

Philippe GENGEMBRE
(photos de Phil KESSLING)

Ayant eu l'honneur de compter parmi les invités de cette édition 1999, je vais essayer de vous faire partager en quelques lignes le plaisir que j'ai eu à participer à ce sympathique concours. Chose curieuse pour commencer, du moins pour nous citoyens du vieux continent, la manifestation se déroule non pas classiquement sur un week end, mais le vendredi et le samedi.

Dans l'après-midi du jeudi, c'est le très cordial Denis Levy qui m'avait accueilli à l'aéroport de Philadelphie avant de m'emmener au somptueux hôtel Sheraton de Valley Forge, distant d'une quarantaine de kilomètres et où devait se dérouler le concours. Je retrouvais là les différents invités de cette année, parmi lesquels les Italiens Mariano Numitone et Nello Rivieccio, l'Espagnol Raúl Garcia Latorre, le Suédois Mike Blank et les Britanniques Martin Livingstone et Adrian Bay. La France quant à elle était représentée par Michel Saëz que l'on ne présente plus et par votre serviteur. Soulignons que ces invitations lancées en direction de concurrents étrangers et notamment européens sont l'une des innovations de ces dernières années et qu'elles sont destinées,

entre autres, à donner à ce concours une stature véritablement internationale, tout en augmentant le nombre de pièces présentées. En outre, pendant ces deux jours, les invités vont présenter leur savoir-faire non seulement au travers de leurs réalisations, mais aussi grâce à des conférences ou à des séances de questions-réponses publiques.

Le concours est bien entendu organisé à l'américaine, selon la méthode « open », chacun exposant ses figurines ou maquettes sous forme de « présentoirs » (*displays* en anglais). Le niveau de cette année était particulièrement élevé et parmi les nombreuses pièces exposées, j'ai pu notamment admirer les superbes réalisations de Doug Cohen, criantes de vérité, ou encore les dernières créations de Bill Horan, présentées hors compétition par leur auteur.

La remise des prix, qui s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse, a vu mon ami Adrian Bay récompensé à sa juste valeur en recevant le titre honorifique de « Grand maître de la MFCA ». Au passage c'est à lui qu'a été attribué le Best of show de cette édition 1999...

Je terminerai ce rapide compte rendu en remerciant les organisateurs pour l'accueil qui nous a été réservé et pour les efforts consentis afin d'organiser et faire perdurer ce remarquable concours « *made in USA* ». □

Ci-dessous. « Le drapeau capturé », de Bill Horan. Cette saynète faisait partie d'un ensemble de figurines présentées hors compétition. (Création, 54 mm)

1. « Stradiot vénitien », de Michel Saëz, l'un des invités français (avec Philippe Gengembre) de cette édition 1999. (Création 200 mm)

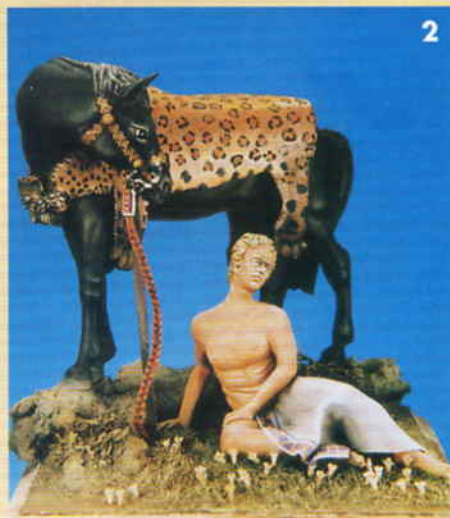
2. « Alexandre », de Fletcher Clement. (Création 54 mm)

3. « Valdemar Magnusson », de Mike Blank. Ce figuriniste suédois a reçu une médaille d'or pour l'ensemble de sa présentation à thème médiéval. (Création, 120 mm)

4. « L'été », de Ron Rudat. La présentation de ce figuriniste comportait bien entendu les trois autres saisons ainsi symbolisées. (Plat, 120 mm)

5. « Croisé », de Claude Moreau. Médaille de bronze. (Pegaso 54 mm)

6. « Ivan le Terrible », impressionnant buste réalisé par le duo russe Ruchkin (sculpture) et Makhovna (peinture). (Création, échelle inconnue)





7. « Arbalétrier italien » de Nello Riviaccio. (Création, 54 mm)

8. « Mississippi Rifles, 1846 », de Bill Horan. (Création 54 mm)

9. « Conquistador », de Mike Blank. Médaille d'or. (Tercio, 54 mm)

10. « Sapeur du 3^e hussards » de David Lane. (Conversion 54 mm)

Ci-contre.
« Van Gogh à Arles, 1888 », de Joe Berton. Spécialiste de ce thème puisqu'on lui doit déjà un « Monet à Giverny » (cf. Figurines n° 8). Médaille d'argent. (Création 54 mm)



LES LANCIERS DE LA GARDE IMPÉRIALE (1855-1870)

Issus de la tradition uniformologique des cheveu-légers lanciers polonais initiés par Napoléon 1^{er}, les lanciers de la Garde Impériale de Napoléon III retrouvent dès leur création en 1855 un uniforme brillant mais puissamment marqué par les outrances de la mode du temps, et c'est sous cette tenue quelque peu théâtrale qu'ils entreront dans la guerre franco-allemande de 1870...

Michel PÉTARD

Toujours prompt à se conformer aux caprices et tendances de modes militaires venues de l'Est, l'armée française rivalise d'audace et en rajoute dans les ors et les couleurs, surtout lorsqu'il s'agit des tenues de la Garde Impériale.

La mode

Jamais le costume de guerre ne fut plus outrancier, sacrifiant ainsi l'aisance du combattant à la brillance. Dès 1845, apparaît la tendance vers la taille de guêpe renforcée par le rembourrage des habits, l'ampleur des pantalons et le surdimensionnement des épaulettes. Plus tard, nos lanciers subissent en outre une surcharge de passementeries et l'exaspération des lignes du czapska, superbe coiffure sous le Premier Empire, devenue diabolos sous le Second, mode alors partagée par de nombreuses nations européennes. Il faudra encore beaucoup de temps avant que le sens de l'efficacité sur le champ de bataille ne connaisse une salubre réorientation, au détriment d'une splendeur tombée en désuétude et qui reléguera ces extraordinaires tenues uniformes dans les vitrines de nos musées.

Le corps des lanciers de la Garde

Créé à Melun à six escadrons le 1^{er} juillet 1856 en vertu du décret du 20 décembre 1855, le « Régiment des lanciers de la Garde Impériale » prend part, en 1859, à la campagne d'Italie. Ses éléments proviennent des lanciers et des dragons de la ligne. Avec le régiment des dragons de l'Impératrice, créé au même moment, il constitue la brigade de cavalerie de ligne au sein de la cavalerie de la Garde.

L'effectif se monte à 69 officiers et 1 213 hommes de troupe. Les six escadrons sont ramenés à cinq le 15 novembre 1865 par mesure d'économie, puis remis à six le 6 février 1867. Ce beau régiment sera dissous par décret du 28 octobre 1870, mais ses éléments contribueront, le 1^{er} avril 1871, à former avec le 6^e lanciers de marche, le 9^e lanciers qui lui-même deviendra 20^e dragons le 8 août 1871. Le corps des lanciers de la Garde aura connu les batailles de Solferino en 1859 puis Rézonville en 1870.

L'uniforme

— Habit

Coupé en forme de kurtka, il est en drap blanc fermé devant par sept boutons d'os, avec collet, parements, retroussis, passepoils des coutures du dos, des manches et des basques, liserés des poches et de la patte de ceinturon bleu céleste foncé. Plastron amovible de même couleur, compris le passepoil périphérique, et doublé de blanc et taillé d'une seule pièce. Il est supporté de chaque côté par deux rangées de sept boutons de cuivre demi-sphériques et figurant l'aigle couronné en relief. L'habit comporte au total 24 gros boutons, sept petits et sept boutons d'os. Brides d'épaulettes écarlates liserées de blanc, épaulettes et aiguillettes écarlates à ferrets de laiton poli. Lorsque le lancier est en petite tenue, le plastron est reversé et présente sa face blanche passepoilée de bleu.

— Pantalons

Celui dit « d'ordonnance » est porté en tenue de ville et de service à pied : drap garance avec sous-pieds de cuir, avec de chaque côté deux bandes de trois centimètres en drap bleu séparées par un passepoil de même couleur. Le pantalon « de cheval » s'en distingue par de fausses bottes de peau noire et une doublure d'entre-jambes en drap garance. Quant au pantalon d'écurie, il est confectionné en treillis écarlate. Ces vêtements se portent par-dessus des bottes à tige courte et éperons de fer noir fixés aux talons.

— Manteau

Il est en drap gris clair (blanc piqué de bleu) avec rotonde garnie de quatre boutons en galon « cul de dé » bleu. Boutons d'uniforme de laiton.

— Czapska

Pavillon garni de drap bleu céleste foncé avec soutaches de fil blanc, angles renforcés de coins en laiton terminés en boules, le coin postérieur supportant un anneau destiné à l'attache du cordon fourragère et celui de droite, un crochet pour soutenir la jugulaire. Bombe de cuir noir séparée du pavillon par un galon blanc large de 3,5 cm. Plaque rayonnante en laiton estampé du chiffre impérial couronné. Jugulaire en chaînette de laiton montée sur drap bleu, purement ornementale. Mentonnière de cuir noir verni à boucle et passant. Visière de cuir fort verni noire cerclée de laiton. Plumet de coq écarlate en saule pleureur. Pompon demi-sphérique de 5 cm de diamètre en chardon de laine à la couleur de l'escadron : bleu foncé, cramoisi, vert, bleu-de-ciel, jonquille ou orangé. Peloton hors rang : zone écarlate à l'extérieur et bleu foncé au milieu. Petit état-major : blanc. Le cordon de czapska en laine écarlate sera supprimé le 20 mai 1868. Couvercle-czapska en toile cirée noire. Cocarde tricolore

fixée sous le pompon.

— Veste de troupe ou d'écurie

Portée en tenue de manœuvre ou en tenue du matin, elle est en drap bleu avec pattes de collet blanches. Le devant fermé par neuf petits boutons uniformes. Deux petits à chaque manche et autant aux pattes d'épaules.

— Bonnet de police

Il est taillé « à la dragonne » en 1856, puis « en soufflet » à partir de 1860. Fond en drap bleu passepoilé de drap blanc avec galon, gland, cordon et ornement de lances croisées sous couronne, en fil blanc. Coiffe de basane noire et mentonnière de 2 cm de largeur.

L'équipement

Il est composé d'un ceinturon large et d'une giberne et sa banderole. Le ceinturon est en buffle blanc piqué en bordure, large de 6,5 cm, avec courroies-bélières de nature analogue, fixées par des boutons doubles en cuivre ; la bélière courte est en outre munie près de la bande d'un crochet trousse-sabre. Plaque de laiton estampée d'un trophée de quatre lances flammées, haute de 7,5 cm sur 8,5 cm de largeur. Les sous-officiers disposent en petite tenue d'un ceinturon de cuir noir verni, orné d'une plaque au trophée de lances plus recherchée. Giberne à pattelette noire bordée d'un jonc de cuivre avec, au centre, le blason impérial de laiton sur fond rayonnant, coffret aux flancs de laiton avec suspensions à cardans. Banderole de buffle blanc piqué en bordure avec garnitures de cuivre comprenant la boucle, le passant et le renfort d'extrémité. Sur le devant sont agrafées une couronne et ses trois chaînettes, ainsi qu'une aigle sur fond rayonnant. À l'article équipement, nous devons ajouter les gants de peau blanche, dépourvus de parement.

L'armement

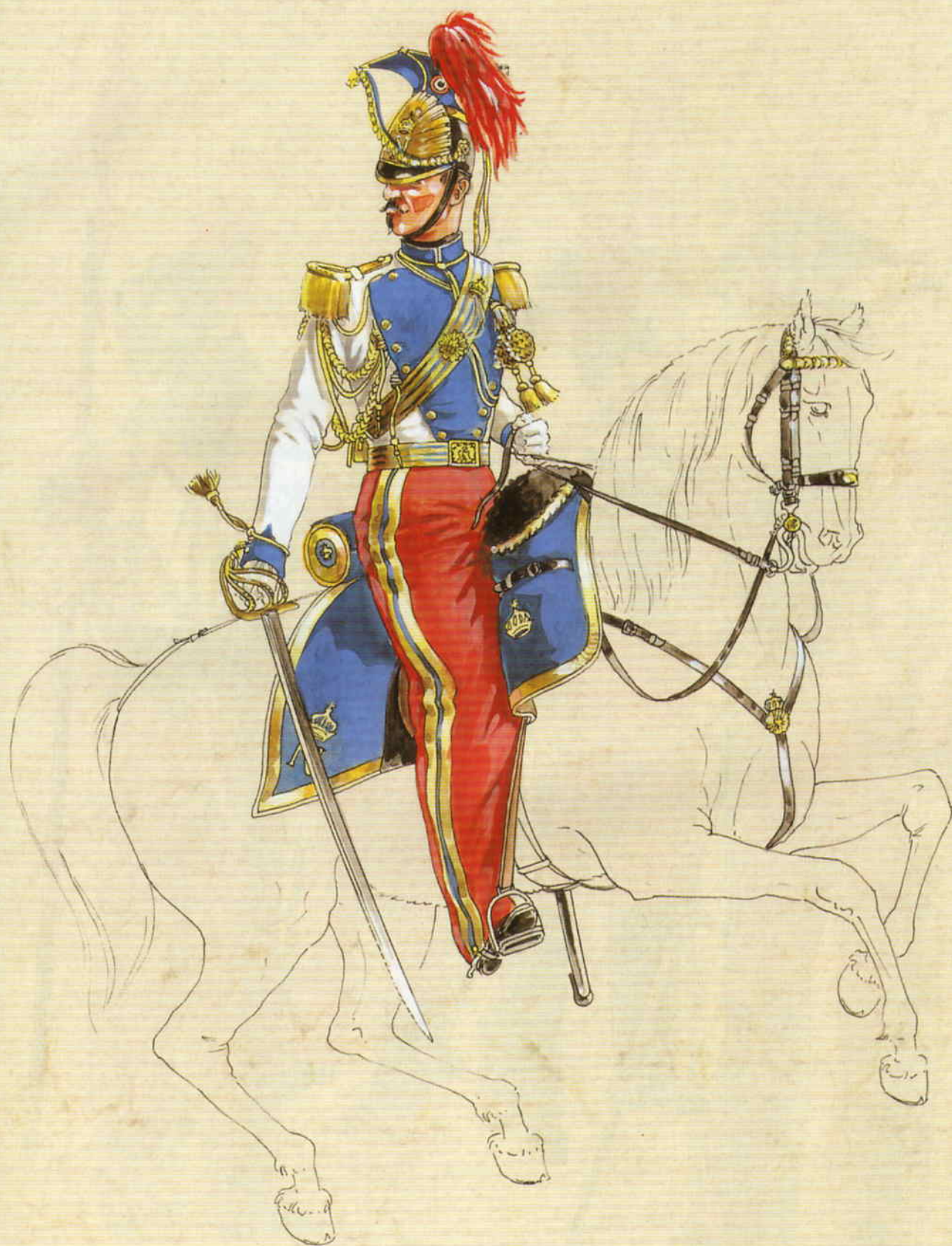
Il comprend la lance de bois noirci du modèle de 1823, longue de 2,84 m, à pointe évidée et talon de fer. Dragonne de buffle blanchi et flamme à deux pointes, blanche en haut et rouge en bas. Le sabre de cavalerie de ligne du modèle de 1822 à lame courbe et monture de laiton à quatre branches et fourreau de tôle de fer à bélières. Celui de cavalerie légère du même modèle fut aussi en dotation dans le corps. Le pistolet est du modèle de cavalerie, du système à percussion de 1822 transformé.

Le harnachement

Schabraque de drap bleu-de-ciel passepoilé de blanc, galon périphérique en fil blanc. Les angles postérieurs de la housse croupelin portent des N couronnés brodés en blanc et chaque couvre-fonte est ornée de la couronne de fil blanc. Cette schabraque est en outre renforcée de plaques de cuir noir et la portière du couvre-fonte est en mouton noir bordé d'un feston blanc. La selle est bordée de cuivre sur la palette, la fonte, les étrivières, les sacoches, les courroies de charge et le surfaix sont en cuir fauve. Le poitrail, la croupière et la fausse martingale sont en cuir noir et les sangles en tissu. Ornement de poitrail figurant l'aigle sur fond rayonnant sous couronne, en laiton. Etriers munis d'une botte de lance. Bride de cuir noir à boucles noircies, chaînette de dessus de tête

Suite page 50

CAPITAINE EN GRANDE TENUE



Ci-dessus.
Capitaine en grande tenue.

BRIGADIER, MARÉCHAL DES LOGIS-CHEF, ADJUDANT



Ci-dessus, de gauche à droite.
Brigadier en tenue de ville. Maréchal-des-logis-chef en grande tenue. Adjudant sous-officier en tenue de ville. Lancier en grande tenue à pied.

LANCIERS



Ci-dessus, de gauche à droite.
 Lancier en tenue d'ordonnance en bonnet de police. Lancier en manteau. Lancier en grande tenue de cheval.

TROMPETTE, LANCIER, MARÉCHAL DES LOGIS



Ci-dessus, de gauche à droite.
Trompette en tenue de parade. Lancier en tenue d'écurie. Maréchal-des-logis trompette en grande tenue.

LIEUTENANT, OFFICIERS, CAPITAINE



Ci-dessus, de gauche à droite.
Lieutenant en grande tenue. Officier en tenue du matin. Officier en tenue de route. Capitaine en tenue de ville.

en acier, gourmette de frontal à maillons plats en laiton. Mors en col de cygne orné de bosselles de laiton empreintes de lances croisées. Licol de cuir noir recouvert par la têtère de bride et présentant une couronne de laiton sur la muserolle. Portemanteau confectionné en drap bleu avec passepoils blancs autour des ronds. Galons à lézardes de 2 cm et couronne centrale en fil blanc à chaque extrémité.

Tenue des sous-officiers

Ils portent l'uniforme de la troupe, mais s'en distinguent par les détails suivants : tournante des épaulettes guipée d'or et passants en galon d'or rayé de garance au milieu. Galons de grade en or liserés de bleu et chevron d'ancienneté de même métal mais sans liserés. Leur petite tenue se caractérise par l'habit bleu fermé devant par une rangée de treize boutons uniformes, avec parements en pointe et retroussis passepoilés de blanc. Le collet à pattes de drap blanc, le devant, les coutures des manches, du dos, des basques, le bord des poches, des retroussis, de la patte de ceinturon, sont aussi passepoilés de blanc. Les boutons des basques, des épaulettes et des manches ont la même disposition que sur l'habit blanc. Sur ce vêtement bleu, les galons de grade sont liserés de blanc. En petite tenue, les sous-officiers font usage du czapska gainé de cuir noir, avec banderole de giberne, ceinturon et dragonne de sabre de cuir noir. Les adjoints sous-officiers sont distingués par des épaulettes en argent, des brides en argent rayées de garance, un habillement de drap fin, des aiguillettes segmentées d'or et d'écarlate, idem pour le cordon fourragère et ses raquettes. Leur czapska est garni de soutaches mêlées de blanc et d'or, et d'un galon d'or sur la bombe, rayé de garance au milieu. Plumet d'état-major blanc à tête écarlate, pompon en cor-

donnet de fil blanc. Bonnet de police avec galon d'or rayé de garance, gland en soie garance et franges d'or, ornement brodé en or. Giberne d'officier à garnitures métalliques dorées.

Tenue des trompettes

Kurtka bleu-de-ciel foncé avec plastron, retroussis et passepoils de drap blanc, plastron de petite tenue en drap bleu, pantalons comme la troupe. Galon d'or disposé sur le collet. Épaulettes, brides, aiguillettes et cordon de czapska en fil blanc. Pavillon de czapska gainé de drap blanc ainsi que la doublure d la gourmette, soutaches idem, galon de bombe bleu-de-ciel. Pompon à la couleur de l'escadron, cocarde et plumet à tête blanche. Giberne et ceinturon de troupe. Cordon de trompette en laine noire avec glands et franges tricolores. Flamme de trompette en drap blanc, ornée de soie bleu-de-ciel.

Tenue des musiciens

Leur tenue se distingue de celle des trompettes sur les détails suivants : parements du kurtka bordés d'un galon d'or, chevrons d'ancienneté en or pour les deux premières classes, écarlates pour les autres. Épaulettes blanches à tournantes guipées d'or, brides en or à raie garance. Ornement en lyre sur le bonnet de police. Pompon de czapska blanc bordé de bleu. Buffleteries de petite tenue en cuir noir verni.

Tenue des officiers

Ils portent la tenue de la troupe, en drap fin avec boutons et passementeries d'or. Épaulettes en or, doublées de blanc, brides en or, aiguillettes d'or à ferrets ciselés du N impérial couronné. Pantalons à passepoil latéral bleu flanqué de deux galons d'or de 2 cm. Czapska à galon et soutaches d'or, métal doré, cro-

chets latéraux de la bombe en forme d'aigles, doublure de gourmette en velours bleu. Le galon de bombe varie selon le grade : sous-lieutenant 2 cm, lieutenant, 2,5 cm, capitaine 3 cm, chef d'escadron et major 3,5 cm ; colonel deux galons, l'un de 3,5 cm, l'autre de 1 cm. Le galon du lieutenant-colonel est en argent avec un petit en or de 1 cm. Plumet de troupe, sauf pour les officiers supérieurs et d'état-major qui le portent blanc à tête écarlate. Aigrette en héron blanc pour le colonel. Pompon en torsades d'or pour les officiers supérieurs. En petite tenue, les officiers disposent d'un habit boutonnant droit sur la poitrine, en drap bleu liseré de blanc avec patte de collet en drap blanc. Czapska couvert de toile vernie noire avec ou sans nœud figuré sur le devant. Bonnet de police galonné suivant le czapska de grande tenue. Manteau en drap bleu-de-ciel à boutonniers d'or. Capote en drap bleu fermée de deux rangées de sept gros boutons, collet à pattes blanches, brides d'épaulettes en or.

Équipement de grande tenue : buffleteries gainées d'un galon soubise en or à trois raies bleues, doublées en maroquin bleu. Plaque à l'aigle couronnée sur fond rayonnant doré, encadrement doré, et d'un ornement aux armes impériales sur fond rayonnant, le tout doré. Buffleteries de petite tenue en cuir verni noir. L'armement des officiers comprend le sabre du modèle 1822 d'officier de cavalerie de ligne et les pistolets assortis. Harnachement galonné d'or avec un second galon pour les officiers supérieurs, ornements d'angles brodés d'or. Portemanteau à galons et passepoils d'or, ainsi que l'ornement. En petite tenue, la schabraque est galonnée de noir et dépourvue d'ornements, ainsi que le portemanteau. Les officiers supérieurs sont dotés d'une schabraque en peau de tigre dépourvue de portemanteau. □



HISTOREX NEMROD

**NOUVEAUTES HISTOREX
DECEMBRE & JANVIER**



NEMROD - BU06

Buste de chevalier
fin XIV^e - début XV^e s.

HISTOREX

30H018

Infanterie prussienne
1807-1813

30H019

Les cheveu-légers
saxons 1806-1813

30379 Set de

5 têtes de dragons

30361-bis

Set de 5 chevaux



PF54M001

Capitaine des dragons
de l'impératrice 1870



PF54M002

Brigadier des lanciers
de la Garde 1870



PF54M003

Trompette des lanciers
de la Garde 1870

PRESTIGE FIGURINES

Désormais HISTOREX propose des figurines de
54 mm en métal sous la marque **PRESTIGE
FIGURINES** commercialisées par HISTOREX.

Pour de plus amples renseignements, nous vous
invitons à nous contacter au 02.54.80.41.76.

N.C.O HISTOREX, 8, rue Dunoise 41240 Verdes

du lundi au vendredi, par tél. : 02.54.80.41.76 - fax : 02.54.80.40.82, de 9h à 12h et de 13h à 18h.



Lieutenant d'infanterie de ligne bavaroise, 1813

En tant que passionné de l'époque napoléonienne, je réalise des figurines depuis maintenant quatre ans et j'ai décidé de sortir un peu de mes habituels sujets français en m'attaquant ici à un sujet nouveau pour moi.

David G. LANE
(photos de l'auteur)

Cette idée m'est venue après la lecture d'un récent livre consacré à Franz Joseph Hausmann, qui faisait partie de l'infanterie bavaroise. Une autre raison de ce choix est que, en tant que dentiste, je soigne une famille du nom de von Wrede, alliée au prince du même nom qui commandait l'armée bavaroise de 1810 à Waterloo!

En me fondant uniquement sur les couleurs que j'apprécie, j'ai donc décidé de représenter un officier subalterne du 11^e régiment d'infanterie de ligne bavarois.

Création de la figurine

Le torse de départ est celui de l'officier du bataillon de Neuchâtel de Métal Modèles, dont la position des revers et des boutons a été décalée vers le bas. La partie supérieure des bottes est modifiée et les poches arrière de l'habit sont représentées à l'horizontale avec du Milliput. Les bras sont sculptés en utilisant une armature en

Ci-contre.

La culotte n'est pas en blanc mat mais dans un tissu écru, obtenu en « cassant » la teinte de départ avec de la terre d'ombre naturelle ou de l'ocre jaune pâle.

fil métallique recouverte d'un mélange de Milliput et de Duro tandis que les boutons des parements de manchettes sont réalisés à l'emporte-pièce dans de la feuille de plomb. La pose des bras correspond à l'attitude nonchalante du torse, les plis du vêtement étant inspirés d'une photo de reconstitution d'un livre édité par Europa Militaria. Particularité de cet uniforme, le *Raupenhelm*, un grand casque en cuir avec des renforts verticaux et obliques en laiton ou en métal doré. Les jugulaires de cuir étaient bordées de chaînettes et fréquemment nouées à l'arrière, au niveau du bord inférieur du casque. Le cimier était d'une taille considérable et fabriqué en fourrure, tandis que ceux des casques de la troupe étaient en mouton. J'ai choisi une tête glabre dans la gamme Métal Modèles, celle de l'officier d'artillerie dont le shako a été supprimé à la... fraise de dentiste! Ensuite, un dôme en Milliput a été posé, mis en forme et poncé afin de servir de base au casque. Les renforts métalliques sont réalisés à l'aide de morceaux de feuille de Milliput fine et les chaînettes décoratives sont en Duro roulé très fin et travaillé avec une pointe effilée. La plaque est une pièce Historex et la chenille est formée d'une base en Milliput durci, puis talquée et recouverte du même produit mis en forme dans le frais avec une vieille brosse à dents.

Le sol

Avant de passer à la mise en couleurs, j'ai réalisé le décor sur un socle en bois réalisé par Oakwood Studio, avec un sol en Milliput et une colonne de briques provenant de la gamme Armand Bayardi. Le terrain est ajouté à l'aide de Cellucol (un produit typiquement anglo-saxon, sorte de papier mâché N.D.L.R.) et parsemé de débris de bois, de morceaux de mousse et d'herbe synthétique collés à la colle blanche. L'ensemble est peint à l'acrylique avec des lavis à l'huile. Un peu de poudre de pastel a été ajoutée dans la zone proche du mur. En tout, la réalisation de ce décor n'a demandé que deux petites heures.

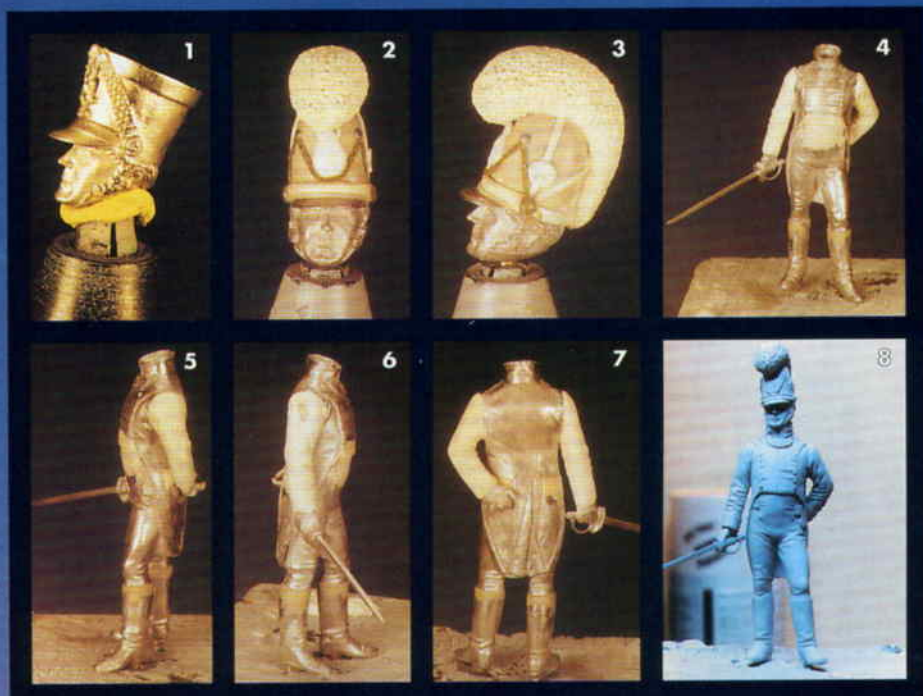
Trois trucs de peinture

Si vous voulez obtenir un aspect parfaitement mat sur une figurine, voici trois choses essentielles à savoir. Tout d'abord il faut passer trois couches très fines de peinture Humbrol de la teinte appropriée sur la pièce correctement apprêtée. Ensuite, une fois la peinture à l'huile appliquée, son surplus doit être éliminé au maximum avec une brosse ou un pinceau sec afin de ne laisser qu'un film de peinture très réduit. Enfin, il faut placer la figurine dans un four à 100° pendant 30 à 40 minutes. Si la figurine est en plastique, la température sera abaissée à 75° et le séchage durera une heure ou davantage.

Le visage

Je commence par sous-coucher le visage avec un mélange à l'acrylique de chair foncé, de brun moyen et d'une pointe de marron foncé. La teinte de base à l'huile est obtenue avec de la terre de Siennne brûlée, du blanc et de la garance brune d'alizarine. L'excès de peinture, comme on l'a dit, est soigneusement éliminé à la brosse propre puis j'ajoute uniquement les éclaircies à cette base avec du blanc de titane et de l'ocre d'or. Une fois la peinture sèche (après passage au four), j'ajoute les ombres en pourpre d'alizarine et en garance brune avec la pointe d'un pinceau fin aux endroits habituels : coins intérieurs des yeux, dessous du nez, commissures des lèvres, etc. Ces zones sont fondues dans la peinture déjà sèche avec un pinceau sec. J'ajoute enfin les paupières supérieures et les yeux mais je ne représente jamais les paupières inférieures pour éviter d'avoir un personnage que l'on dirait maquillé avec du mascara...! Pour donner un

1. La tête de base est celle de l'officier d'infanterie de Métal Modèles qui va être débarrassée de sa coiffure.
2. Vue de face de la tête terminée. La plaque est une pièce Historex.
3. La chenille du casque et les renforts sont en Milliput et les jugulaires en Duro.
4. Cette vue de face permet de voir le travail effectué sur la figurine de départ, l'officier du bataillon de Neuchâtel de Métal Modèles : les revers sont descendus, ainsi que les rangs de boutons.
5. Les bras sont réalisés en fil de fer recouvert de Milliput. Les plis sont inspirés de photos de reconstitutions.
6. Le haut des bottes de la figurine de départ a été légèrement modifié.
7. Vue arrière avec les poches, réalisées en Milliput, placées horizontalement.
8. Vue de la pièce entièrement terminée et apprêtée.



peu de chaleur au visage, un léger lavis de craie d'alizarine et de rouge indien est passé dans la partie la plus marquée des creux des joues ainsi qu'au-dessus des oreilles et du nez pour donner l'impression de la chair vascularisée à cet endroit. Beaucoup de figurinistes omettent de donner cette chaleur à leurs visages et c'est ainsi que l'on voit nombre de pièces bien peintes mais à l'aspect sinistre et froid. En ajoutant cette tonalité rougeâtre selon cette méthode, vous évitez en outre de voir vos couleurs se mélanger entre elles et donner un aspect final « boueux » à votre figurine.

L'apparence de la barbe a été donnée là encore à l'aide d'un lavis de terre d'ombre brûlée appliqué sur la partie inférieure du visage.

L'habit

Sur un fond de peinture Humbrol, un mélange de bleu de cobalt, de noir de bougie, de blanc et de terre d'ombre naturelle est appliqué en petite quantité, l'excès étant ici encore éliminé à la brosse sèche. Les ombres et les éclaircies sont alors posées, en utilisant de l'ombre naturelle et du noir pour les premières et la teinte de base additionnée de blanc pour les secondes. Les parements en noir d'ivoire sont éclaircis avec de l'ocre jaune et du blanc, tandis que du noir est ajouté à la teinte de base noire.

Ci-dessous. Le décor, très sobre, met cependant bien en valeur la figurine.



La culotte

Il ne faut jamais peindre un vêtement blanc en utilisant du blanc pur. En réalité le tissu est généralement une toile ocre pale, que l'on restitue en ajoutant de l'ombre naturelle, de l'ocre jaune et parfois une pointe de noir (si l'on veut représenter un vêtement usagé) dans une base blanche. Pour les ombres, il suffit d'ajouter du noir et de l'ombre naturelle à la base tandis que les éclaircies sont en blanc pur.

Le cuir noir

Pour les parties en cuir noir, du noir d'ivoire à l'huile est appliqué sur une base acrylique noire brillante puis éclairci afin d'obtenir un gris chaud en ajoutant du blanc et du rouge indien. Lorsqu'on laisse sécher cette couleur à température ambiante, on obtient un aspect légèrement sati-

né proche de celui de l'adhésif d'électricien en plastique.

Le métal doré

Toutes les parties dorées sont recouvertes d'un mélange d'encre d'imprimerie or et de terre d'ombre naturelle, très proche de la teinte bronze. Une fois cette base sèche, on applique quelques touches d'or pur, fondues délicatement au pinceau sec. Si l'on souhaite obtenir un contraste plus fort, il suffit d'ajouter quelques ombres à l'aide de terre d'ombre naturelle et de noir de bougie, elles aussi fondues soigneusement.

Je dois avouer que la réalisation de cette figurine m'a procuré beaucoup de plaisir et maintenant que j'ai retrouvé un descendant du prince Von Wede, j'ai bien envie de m'attaquer l'un de ces jours à la représentation en miniature de ce célèbre maréchal bavarois ! □

Ci-contre. L'aspect semi-brillant du casque et des bottes est parfaitement visible sur ce cliché et contraste avec le reste de l'uniforme, très mat.

Ci-contre. Les retrousis dépourvus d'ornements tranchent avec la couleur de fond de l'habit.



LA CAVALERIE DU ROYAUME DE SAXE 1806 - 1810

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

LA CAVALERIE du royaume de Saxe comprend des cuirassiers, des cheval-légers et des hussards. En 1806, outre le régiment des Gardes du Corps, la « grosse cavalerie » comprend deux régiments dont l'organisation et l'aspect général de l'uniforme ressemblent à ceux de l'armée prussienne. Les régiments de cheval-légers ou dragons sont eux au nombre de quatre (Prince Clément, Plenz, Prince Jean et Prince Albert), avec les mêmes remarques que précédemment. Les hussards forment en revanche un seul régiment. Un étendard est attribué à chaque régiment de cavalerie sauf là encore pour les hussards. Après la bataille d'Iéna (1806) au cours de laquelle les Saxons combattirent dans les rangs de l'armée de Frédéric Guillaume, la situation politique poussa le royaume de Saxe à rentrer dans la Confédération du Rhin et à devenir un allié de la France impériale. D'un point de vue uniformologique, cette situation influa sur la coupe des uniformes qui se rapprochèrent des tenues françaises de l'époque tout en gardant leurs couleurs distinctives. Les régiments de cuirassiers changèrent de nom, Prince Électeur devenant du Roi et le régiment Hotchitsky se transformant en Zastrow. En 1813, le Royaume de Saxe rejoignit le camp des Coalisés.

SOURCES

- Les uniformes et les armes des soldats du 1^{er} Empire. L&F Funcken. Castelman.
- Les Hussards Saxons. J.P. Tarin. Bulletin du C.F.F.H n°1/86.
- Les Saxons alliés allemands de Napoléon.
- O. Von Pivka, R. Hook, Osprey Men at arms n° 90.
- La cavalerie saxonne. Lt Col Darbou, Le Briquet n°1/74.
- L'épopée napoléonienne. F.G. Hourtoulle, J. Girbal, Histoire & Collections.
- Iéna, Auerstaedt, F.G. Hourtoulle, Histoire & Collections.

Les Cheval-légers
1806

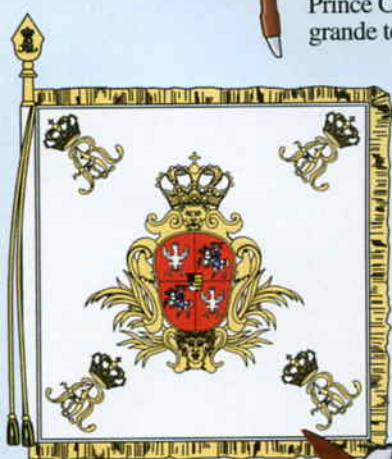
Cavalier du
régiment
Prince Jean
grande tenue
1806

Sous-officier
du régiment
Prince Jean
grande tenue
1806

Trompette
du
régiment
Prince
Clément
grande
tenue
1806



Cavalier du
régiment
Prince Clément
grande tenue 1806



Etendard
de cavalerie



Cavalier du
régiment
de Polentz
grande tenue
1806



Cavalier
du régiment
Prince Clément
grande tenue
1806



Trompette
du régiment
Prince Jean
grande tenue
1806

Les Cheveau-légers 1810

Sous-officier
du régiment
Prince de Polentz
grande tenue
1811



Brigadier
du régiment
Prince de Polentz
grande tenue
1811



Cavalier
du régiment
Prince de Polentz
grande tenue
1811



Cavalier
du régiment
Prince Jean
grande tenue
1811



Cavalier
du régiment
Prince Albert
grande tenue
1811



Trompette
du régiment
Prince Clément
grande tenue 1811



Cavalier
du régiment
Prince Clément
grande tenue
1811



Cavalier
du régiment
Prince Jean
grande tenue 1811



Trompette
du régiment
Prince Jean
grande tenue 1811



Cavalier du régiment
du Prince Electeur
grande tenue
1806

Cavalier du régiment
Kotchitsky
grande tenue
1806

Trompette du régiment
Kotchitsky
grande tenue
1806

Trompette du régiment
du Prince Electeur
grande tenue
1806

Cuirassier
du régiment du Roi
grande tenue
1811

Les Hussards

Cavalier
grande tenue
1811

Hussard
grande tenue
1806

Trompette
grande tenue
1806

GUERRIER ABBASSIDE

Les raisons qui nous poussent à acquérir une figurine sont nombreuses et variées : l'époque, le thème, l'attitude, le sculpteur. Ici ce fut le... drapeau qui emporta ma décision !

Eric CRAYSTON
(photos
de l'auteur)

Peut-être simplement parce que cela manquait dans ma vitrine et que, de taille modeste, il me semblait propice à un premier essai. De plus s'il arrive très souvent que l'on doive remplacer la pièce d'origine à cause de sa trop forte épaisseur, surtout à cette échelle, ce ne fut pas le cas avec ce modèle. Le sculpteur, Christopher May, nous gratifie ici d'un drapeau au mouvement fluide d'où se dégage une grande impression de réalisme. Je doute que l'on puisse faire mieux avec une feuille de plomb. Mais avant de vous entraîner plus loin à la découverte de cette réalisation de chez Pegaso, faisons un petit voyage dans le temps.

La dynastie abbasside

Depuis 660 les Omeyyades étaient à la tête de l'empire arabe en tant que califes, et lorsque je dis « empire » vous pouvez comprendre « immense empire » puisqu'il s'étendait de l'Inde et des confins de la Chine au sud de la France, englobant ainsi de nombreux peuples autres qu'arabes ou musulmans. Mais plus occupés à imposer le pouvoir arabe qu'à répandre la foi musulmane, ils laissèrent les mécontents se rassembler en un groupe révolutionnaire dirigé par Abu Muslim au nom d'un descendant de l'oncle du Prophète, al-Abbas.

Désireux de remplacer les Omeyyades par un calife issu de la famille du Prophète pour assurer un retour à la pureté supposée de l'islam originel et d'un état plus profondément musulman, ils déclenchèrent les hostilités en 747. La victoire fut acquise en 750 à la bataille de Grand Zab et Abu Muslim proclama son frère calife. Le pouvoir central se déplaça de Damas en Irak où Bagdad devint la capitale.

Les Abbassides commencèrent à appliquer la doctrine de l'Islam idéal qu'ils voyaient symbolisé par une société sans classe, une fraternité de croyants sous l'autorité d'un chef politico-religieux issu de la famille du Prophète faisant régner justice et ordre selon les préceptes du Coran. Sous leur impulsion, la période fut marquée par un très fort essor économique et Bagdad donna le ton à une vie sociale et culturelle au luxe éblouissant où littérature et art furent à leur apogée. Mais alors que le califat avait eu son heure de gloire sous les Omeyyades, il connut après les premiers Abbassides un long déclin politique, subissant la sécession des régions éloignées et devant faire face à la contestation de sa légitimité par les dissidents de l'Islam. Sous l'influence grandissante des militaires turcs, les Abbassides

quittèrent Bagdad et le calife Mu'tasim (842-847) fit construire une nouvelle capitale, Samarra, pour mettre l'armée à l'abri de l'influence politique de Bagdad et des désordres. Purement impériale, cette ville n'était peuplée que de soldats et de fonctionnaires. Ils y restèrent jusqu'en 892. Mais à la contestation radicale du pouvoir par les Kharidjites et surtout les Chiites s'ajouta la mise sous tutelle du califat abbasside par les vizirs bouyides. Le prince bouide Mu'izz al-Dawla ayant pris Bagdad en 945 se fit nommer par le calife « émir suprême », ce qui lui conférait pratiquement la totalité du pouvoir. Le califat fut alors de plus en plus cantonné dans un rôle purement spirituel. Il retrouvera bien sur sa fin quelque grandeur politique et idéologique mais la prise de Bagdad et l'exécution du dernier calife abbasside Musta'sim par les Mongols en 1258 leur portera un coup fatal.

Prise de contact

Les qualités reconnues des figurines Pegaso se retrouvent bien sûr dans les onze pièces constituant ce modèle, dotées d'une belle fonderie et d'une sculpture précise. Pour bien découvrir chaque élément je le ponce soigneusement et vérifie sa bonne mise en place. J'en profite pour gommer quelques plis qui me sem-

Ci-contre. Bien que la documentation sur le sujet soit difficile à se procurer, le thème choisi pour cette figurine est le siège de Bagdad par les Abbassides au IX^e siècle.

Les motifs du drapeau sont d'abord esquissés au crayon, puis peints.

L'inscription en caractères arabes

*signifie :
« Allah est grand ».*



Le bouclier accroché dans le dos est très sobre et dépourvu de motifs décoratifs.



Comme on peut le voir, le visage de ce guerrier a été remarquablement sculpté, avec une expression farouche très réaliste.



blent peu réalistes. Je colle les membres du guerrier et ponce à nouveau, « millipute » les joints et place des épingles qui recevront les mains.

J'effectue alors un montage à blanc et là... constate qu'il ne m'est pas possible de positionner correctement la main droite tout en insérant la hampe à l'emplacement prévu dans la veste. Problème de sculpture ou de montage, toujours est-il que je dois couper et renforcer cette zone afin d'obtenir un ajustement correct. Le pied droit reçoit un petit clou qui maintiendra la figurine dans le socle. J'ai également supprimé au Milliput quelques petits plis du drapeau qui lui conféraient un aspect froissé peu en rapport avec le tombé lourd de ce type de tissu. Je complète son perçage et y enfonce un cure-dent qui sera serré entre deux petites plaquettes en bois. Il est à noter que la main droite est directement moulée autour d'une fine tige métallique qui nous protégera de toute déformation future sous le poids du drapeau. Soyez toujours sévères avec vous-mêmes lors de la préparation, sous peine de regrets futurs.

Le siège de Bagdad

L'équipement correspond à un soldat du IX^e siècle, je choisis donc de représenter un guerrier en 812 lors du siège de Bagdad durant la guerre civile qui opposa le calife Amin à son frère Ma'mun, lequel sera d'ailleurs victorieux. J'abandonne, comme à l'accoutumé, le socle fourni au profit d'un assemblage personnel de colle à bois, Polyfilla et petits cailloux. C'est la meilleure étape pour créer votre décor car la figurine est encore manipulable sans que vous ne risquiez de détériorer la peinture avec vos doigts gracieux, certes, mais encore pleins de confiture. Une fois bien sec le décor est peint avec de l'Humbrol dans les tons terre et sable ainsi qu'avec des jus de terre naturelle (huile). Je fixe l'étiquette du titre et le range soigneusement à l'abri de la poussière.

Ci-contre.

La figurine est montée presque en totalité avant la mise en couleurs. Sur cette vue du personnage qui a reçu sa couche d'apprêt blanche, les tiges de métal qui recevront les mains ou fixeront la pièce dans le décor sont parfaitement visibles.

COULEURS UTILISÉES

● DRAPEAU :

Bleu (sous-couche) : 109

● TUNIQUE

— **Bleu foncé** : Base : Indigo (I) + Bleu de Prusse (BP) + Blanc de titane (BT) + Terre d'ombre brûlée (TOB)

Lumière : Base + BT

Ombre : I + BP + TOB

— **Jaune** : Sous-couche : 24 + 28

Base : Ocre jaune pâle (OJP) + Jaune de cadmium + Jaune d'aurure (JA)

Lumière : BT + JA + OJP

Ombre : OJP + Terre de Siègne brûlée (TSB)

— **Blanc** : Base : BT + TOB + Pointe OJP

Lumière : BT

Ombre : BT + TOB + Noir d'ivoire (NI)

● PANTALON :

Sous-couche : 28

Base : BP + NI + TOB + I + BT

Lumière : Base + BT

Ombre : NI

● VESTE :

Sous-Couche : 28

Base : NI + I + BT

Lumière : BT + OJP + NI

Ombre : NI

● MANTEAU :

Sous-couche : 118 + 170

Base : TOB + OJP + BT

Lumière : OJP + BT avec et sans base

Ombre : TOB

● BOUCLIER :

Sous-couche : 170

Base : OJP + BT + TSB

Lumière : OJP + BT

Ombre : Base + TOB ou Terre Naturelle (Rembrandt)

● VISAGE :

Sous-Couche : 63

Base : OJP + BT + TSB + TOB

Lumière : Base + BT + Rouge Winsor

Ombre : Base + TOB

NB. : Les sous-couches sont réalisées à l'Humbrol. Les huiles sont de Chez Winsor & Newton



Le drapeau d'origine a été légèrement modifié (suppression de certains plis) afin de mieux rendre l'aspect épais du tissu employé.

Ci-contre. Le décor est préparé avant la mise en peinture du personnage et seul l'endroit où sera fixée la figurine est réservé. Sur cette vue en plan le trou qui recevra le tenon fixé dans le pied du personnage est bien visible.





Ci-dessus.
La superposition des vêtements différents et surtout la présence de nombreux plis sont un vrai régal pour le peintre. La tunique est d'une teinte proche de celle du drapeau.

Le grand vide

Ne désirant pas faire un « copié-collé » du modèle de la boîte je me mis à la recherche de documentation iconographique ou tout au moins de renseignement sur les tenues de l'époque. Naïf que j'étais, je me suis retrouvé face à des siècles de rien. À part deux ou trois bricoles dans les fameux Osprey, le grand vide. Sans trop d'illusion j'ai bien suggéré à notre rédacteur en chef un rapide mais enrichissant voyage d'étude au cœur même des hauts lieux abbassides mais la réponse fut d'une grande clarté malgré son extrême concision : « jamais ! ». Il ne me restait

plus qu'à exploiter le peu que j'avais en ma possession.

Dessine-moi un drapeau

Le drapeau est inspiré d'une illustration d'Angus Mc Bride (Osprey n° 125 : *Armies of Islam, 7th-11th C.*). Le fond est bleu bordé de jaune, en son centre un cercle jaune et blanc porte une inscription, en arabe bien sûr. J'avais pris grand soin de bien préparer la surface de cette pièce, à cette dimension les défauts seraient flagrants. Je commence par tracer les bords et le cercle central au crayon de bois (mine dure, H ou plus). Attention à la face « arrière » car une partie du tissu est prise dans un pli, il faut donc en tenir compte pour respecter les dimensions et obtenir une bonne homogénéité avec l'autre côté. N'hésitez pas à mesurer vos dessins pour vérifier les proportions visualisées à l'œil nu.

Habituellement lorsque je traite une surface, je dépose ma teinte de base sur la totalité puis éclairci et ombre par ajout de peinture. Ici la taille étant plus grande j'ai procédé différemment. Je prépare sur ma palette le bleu de base que j'éclaircis à gauche et ombre à droite. J'obtiens alors sur une bande rectangulaire de peinture toutes les nuances de bleu allant de la plus claire à la plus sombre, il m'est donc possible de déposer directement la bonne teinte sans avoir recours à un fondu. Cette technique me semble idéale pour ce type de pièce, les dégradés étant très doux et parfaitement contrôlables. Je procède de la même manière avec le jaune et termine par le blanc cassé. Je retouche l'ensemble car il y a toujours quelques débordements à masquer et passe à l'ultime étape, l'inscription en arabe. Elle est blanche sur fond jaune ce qui ne lui donne pas une grande clarté, je la peins donc d'abord en gris clair souligne le centre des lettres en blanc, pour une meilleure lisibilité. Le texte signifie « Allah est grand », mais vous pouvez tout aussi bien y noter une phrase

tirée du Coran, avis aux amateurs. Avant de me lancer, je m'étais tout de même entraîné sur une feuille afin d'avoir dans les doigts ce type d'écriture et les proportions du texte.

Un sombre guerrier

Pour couper avec le blanc des Omeyyades, les Abbassides avaient une prédilection pour la couleur noire. Pour répondre à cette orientation, j'ai retenu un bleu foncé pour la veste et le pantalon. L'aspect général assez sombre, offrira un contraste important avec le drapeau bien mis en valeur. Lorsque vous réalisez deux parties aussi importantes dans une même couleur il faut absolument les nuancer de façon à donner de la profondeur à votre modèle. Le pantalon est donc plutôt bleu alors que la veste tire sur le noir, et est ornée d'un galon clair qui évitera tout de même de sombrer dans le sinistre. Pour la tunique je reprends les couleurs du drapeau toujours en veillant à nuancer le rendu. Le manteau est d'un marron on ne peut plus classique. Bien qu'il soit en grande partie recouvert par le bouclier peignez-le entièrement puis placez le bouclier pour observer votre pièce sous une lampe afin de bien visualiser la répartition des lumières, au besoin prenez des notes, puis essayez de la retrouver avec votre peinture. Le visage reçoit le mélange habituel additionné de terre d'ombre brûlée pour un rendu plus tanné mieux adapté à la couleur de la peau de ces régions. L'intérieur du bouclier est peint à part puis collé, vous constaterez à ce moment que la sangle reposant sur l'épaule droite est trop courte. Je la complète avec une fine bande de



Ci-contre.
Vue d'ensemble de la pièce terminée et placée sur son socle. Quelques touches de couleurs claires viennent briser une tonalité générale plutôt sombre, tant au niveau des vêtements du personnage que du drapeau. On tiendra compte des modifications dans l'apparence des motifs causées par les plis de celui-ci.

plomb et cache le raccord sur le torse avec du Milliput. Je termine le bouclier, colle l'épée et c'est seulement ensuite que le guerrier rejoint la terre des environs de Bagdad. La hampe du drapeau et les lances ayant été peintes à part je peux coller les mains. Je termine la figurine par la fixation du drapeau.

Impression finale

Ma première impulsion fut la bonne. Peindre ce drapeau fut très enrichissant et je brûle d'en faire un nouveau que je choisirai, cette fois, de dimension plus imposante. Avec lui la figurine prend beaucoup d'ampleur et les couleurs utilisées offrent un résultat très flatteur. En attendant de tomber sur l'oiseau rare et de me lancer dans une bannière plus ambitieuse je vais à nouveau tourner mes pinces vers le Moyen âge et ses chevaliers. L'observation des pièces d'Adrian Bay et de Mike Blank lors du dernier Mondial de la Miniature n'est pas sans provoquer certains effets secondaires... □

Un Dragon de Louis XIV

Créés au milieu du XVI^e siècle

en tant qu'arquebusiers montés, capables de se déplacer rapidement pour faire feu et combattre à pied, les dragons sont à l'origine affiliés à l'infanterie.

Guido BURANI
(photos de l'auteur)

En 1689, les dragons passent sous les ordres du commandant de la cavalerie. Quelques régiments sont employés de 1681 à 1685 pour « convertir » les Huguenots et en raison de leur comportement, ils seront rapidement surnommés « missionnaires avec des bottes », le verbe dragonner entrant dans les dictionnaires de l'époque en tant que synonyme d'humilier ou piller. Les dragons participent également aux principales guerres dans lesquelles la France du Roi Soleil est engagée contre le reste de l'Europe : guerre de dévolution, guerre de Succession d'Espagne, etc.

L'uniforme de 1680

En 1680, l'uniforme des dragons français se compose d'une culotte et d'une veste, normalement de la couleur

leur distinctive du régiment, et d'un habit (qui peut être bleu, rouge, jaune ou vert) avec revers aux manches et doublure de la couleur distinctive ; les boutons sont en métal blanc. L'élément caractéristique est le bonnet avec une longue flamme, bande de tissu coloré ou en fourrure et, dans quelque cas, un pompon sur le sommet. Autour du cou ils portent une cravate blanche bordée de dentelle et agrémentée d'un nœud rouge. Aux pieds, les dragons ont des bottines en forme de guêtres qui protègent les souliers. L'équipement se compose de deux banderoles croisées sur la poitrine qui soutiennent la giberne et l'épée droite de cavalerie.

Les banderoles sont arrêtées à la taille par une écharpe blanche, couleur de la France. L'équipement est complété par une poire à poudre en cuir bouilli noir, portée en bandoulière avec une courroie. Les armes en dotation chez les dragons, outre l'épée, qui « distingue le soldat du paysan », sont le mousquet long de l'infanterie, un pistolet et une hache logés dans les fontes de la selle.

En 1690, l'unique variation importante dans l'apparence du dragon est apportée par l'adoption du ceinturon, commun à la cavalerie, qui permet de soutenir l'épée et la giberne à la taille. De même

l'écharpe et le nœud rouge de la cravate disparaissent, ainsi que le pompon, alors que l'emploi des épaulettes se généralise. Au début

du XVIII^e siècle

on adopte même les guêtres en cuir souple, tandis que la coupe du costume et du bonnet devient plus recherchée et que l'on choisit la couleur rouge de l'habit pour tous les régiments à l'exclusion des ceux royaux qui sont bleus.

Le régiment d'Asfeld

Constitué en 1676, le régiment des Dragons d'Asfeld est le troisième dans l'ordre de création de l'armée. En 1680, l'uniforme porté est vert avec couleur distinctive isabelle, alors qu'en 1690 celle-ci devient rouge, en maintenant l'habit vert. En 1696, la dénomination change pour Dragons d'Hauteville. En 1698 on adopte des boutonnières avec galons dorés (les boutons devenant eux-mêmes en métal jaune). Ce régiment est parmi les 15 qui restent en service à la fin de la guerre de succession d'Espagne en 1714. Notons enfin qu'il existe un autre régiment, dénommé « Asfeld étranger », levé en 1689 et dissous en 1714.

Création du modèle

L'idée de réaliser cette figurine m'est venue après une réunion avec des amis, au cours de laquelle il fut décidé que nous réaliserions pour une exposition qui se tiendrait à Rome une vitrine ayant pour thème le XVII^e siècle. Malheureusement, cette période historique étant plutôt négligée par les fabricants, j'ai dû me résoudre à une création pure et simple en 54 mm, en choisissant un sujet coloré et dépourvu du chapeau de feutre commun à presque tous les soldats de l'époque. Mon choix s'est porté sur un dragon habillé de vert vu dans l'Osprey consacré à l'armée de Louis XIV, représenté pendant une « dragonnade » contre les Huguenots. Une analyse plus approfondie de la documentation m'a permis de corriger quelques détails de la planche puis j'ai commencé la création. Je ne m'étendrais pas sur ce sujet, d'abord parce que je pense que les photos de cet article sont assez claires mais surtout parce que la technique utilisée est copiée (dans la limite de mes possibilités...) des livres de Bill Horan.

Je voudrais en revanche souligner deux choix effectués au début du travail. Tout d'abord j'ai cherché à donner à la figurine un aspect féroce ou au moins dur, fort vraisemblable pour un soldat du XVII^e siècle. Ensuite l'uniforme de 1680 m'a semblé plus approprié au thème choisi pour notre exposition car l'écharpe, élément distinctif des armées de l'époque, est encore présente.

Peinture (et repeinture)

Lorsqu'on a passé plusieurs semaines à sculpter une figurine, on a tellement hâte de la placer, terminée, dans sa vitrine, que la mise en couleurs est parfois traitée avec moins de soin qu'il ne le faudrait. Ce travers est compréhensible et c'est ce qui m'est arrivé ici... Je me suis donc retrouvé avec une figurine presque terminée, mais peinte beaucoup trop vite. Alors, armé d'alcool et de brosses, je l'ai complètement décapée avant de la repeindre avec davantage de calme. Les couleurs utilisées sont des acryliques de la marque Vallejo, le vert venant de la gamme APA qui offre des couleurs moins couvrantes mais plus mates. Le terrain et le décor sont également peints avec des couleurs acryliques. Comme pour la sculpture, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de rappeler une technique déjà exposée par d'autres peintres sûrement plus expérimentés que votre serviteur.

Je signalerai seulement que j'ai cherché à utiliser les couleurs acryliques pour créer des

Le XVII^e siècle est une période peu traitée mais pourtant fascinante, comme on peut le voir avec ce dragon d'Asfeld représenté en 1680.



1. Le mannequin de départ : tête Shenandoah, mains Historex, bottes Pegaso, le tout relié par du mastic et du fil de fer.

2. L'anatomie du personnage (ou au moins un semblant) réalisée avec du mastic A+B Sylmasta, une fois sec, ce produit est particulièrement solide.

3. La culotte (qui va disparaître sous l'habit) et le buste sont réalisés avec du Duro (de couleur verte) et de l'A+B (beige).

contrastes très marqués au niveau des plis, en soulignant les volumes par le rapprochement des lumières maximales avec ombres et peignant, au contraire, les surfaces plus importantes par des aplats de couleur plus progressifs. □

Remerciements

Je saisis l'occasion qui m'est offerte pour souligner l'importance des clubs, et en particulier je voudrais remercier mes amis de l'Associazione Modellisti Reggiani et de Military Miniature Headquarters pour l'aide apportée dans la recherche du matériel sur une période passionnante et pour moi presque inconnue jusqu'à il y a quelques mois.

SOURCES

- From Pike to Shot, Wargame Research Group
- Louis XIV's Army, Osprey, Men-at-arms
- The French Cavalry 1688-1715, C.A. Sapherson
- Soldats du Roi 1610-1789, Collections du Musée de l'Armée.
- La guerre en dentelle Vol.2, L & F Funken
- Dragons et Guides, Cdt. Bucquoy
- History of Cavalry Z. Grbasic-V. Vuksic
- Tradition magazine n° 124/125, spécial Dragons
- Tradition magazine n° 4 : Le sabre des dragons fin du XVII^e siècle
- Les Uniformes de l'Armée Française 1690-1894, Lienhart & Humbert
- Les Premiers Dragons 1640-1725, Planche Hussard du Marais n° 9



4. Le modèle terminé, avant mise en couleurs. L'épée provient d'une ancienne figurine Friulmodellismo et a été modifiée.

en plastique, Duro) et les boutons, réalisés séparément en feuille de plomb.

5. Cette vue rapprochée permet d'apercevoir les différents matériaux utilisés (tête en métal, mains

6. L'utilisation de l'apprêt en bombe Tamiya permet de rendre uniforme la surface à peindre et de bien faire ressortir les détails.



Sur cette vue de trois-quarts arrière, on remarque les manches de la veste et de la chemise qui dépassent du justaucorps. Les banderoles étaient en cuir clair, probablement naturel.



La figurine peinte (définitivement...). La poire à poudre et la forme des bottes sont caractéristiques

CHEVALIER TEUTONIQUE DE HAUT RANG (PRUSSE, VERS 1250)

Demandée par le Duc Conrad de
Masovie et promulguée par
l'Empereur Frédéric II en 1226,
la « Bulle d'or de Rimini » conféra
au Grand Maître et aux
Chevaliers de l'ordre
teutonique la souveraineté sur
les territoires qu'ils
arracheraient aux païens.

Marco
CAMPOMAGNANI
(photos de l'auteur.
Traduit de l'italien
par Cécile LARIVE)





En raison de la croisade menée par l'Empereur en Palestine, les négociations se prolongèrent jusqu'à l'accord définitif du 30 juin 1230 que le pape de l'époque, Honorius III, signa également. Désigné comme « Landmeister » (gouverneur), Hermann von Balk se mit en marche la même année avec mille hommes dans le but de fortifier les terres concédées par le Duc pour les défendre contre les incursions des païens, et entama la constitution

d'un nouvel état.

Notre chevalier porte un casque de forme conique, typique de l'aire germanique, avec deux grandes ailes d'aigle (symbole impérial) fixées de chaque côté et une croix dorée (symbole de la Chrétienté) sur le devant. Il est armé d'un espadon et d'une hache.

LE MONTAGE

Je commence, comme d'habitude, par dégrapper les nombreuses pièces composant ce kit de la nouvelle série Warlord et par les ébarber. La qualité de la fonderie et le type d'alliage sont de très haut niveau : tout s'assemble parfaitement et quelques instants suffisent pour monter la figurine « à sec ».

J'assemble le cheval, les deux moitiés, la tête et la queue avec une bonne dose de colle époxy à deux



Ci-dessus.
Le heaume, avec ses grandes ailes décoratives, est incontestablement l'une des particularités de ce cavalier.

Ci-dessous.
Les deux faces du cheval en cours de peinture. L'endroit où sera collé le cavalier, dans le creux de la selle, est laissé en métal nu.





Ci-dessus et ci-dessous.

Le caparaçon n'est pas peint en blanc mais en gris clair, la couleur pure étant réservée au plis les plus visibles.



composants, je bloque l'ensemble avec du ruban adhésif et je place le tout dans un four pendant dix minutes à 70 °C. De cette manière, la colle cristallise rapidement et l'on peut limer et poncer sans problème les éventuels excès.

LA PEINTURE

Le cheval reçoit une couche d'apprêt synthétique, sauf à l'endroit de la selle : dans la mesure où il faudra ensuite y coller le cavalier, mieux vaut laisser le métal nu afin de garantir une meilleure adhérence. La robe du quadrupède est recréée à coups de pinceau trempé dans de la peinture pour maquette (Molac ou Humbrol) de différents tons allant du marron très foncé pour les ombres au marron orangé pour les lumières.

J'emploie des couleurs synthétiques car elles accrochent parfaitement sur le métal (je peux ainsi manipuler sans crainte les parties traitées), et parce que bien diluées, elles s'appliquent aisément, y compris dans les zones les moins accessibles comme sous le ventre et la queue. Je réserve les couleurs acryliques pour les finitions : les sabots, l'étoile blanche sur le chanfrein, les yeux (noir brillant), les naseaux et la bouche. Je conseille de copier sans hésitation la photographie d'un cheval : cela facilite la tâche et évite les erreurs. Le caparaçon est blanc, mais pas trop : il convient d'oublier le blanc pur et d'adopter plutôt un gris très clair, avec des lumières ivoire et des ombres gris bleu, pour simuler le reflet de la neige.

LE CAVALIER

Le buste, les jambes et les bras du personnage une fois assemblés, je peins la cotte de mailles après l'avoir polie avec de la laine d'acier imprégnée de peinture « Smoke » de la marque Tamiya. Je colore, à part, le bouclier, le manteau et le magnifique casque ailé.

Il faut veiller à bien respecter l'ordre du montage : on fixe avec de la colle époxy le cavalier peint à cheval, puis la partie antérieure de la selle ; tout de sui-

te après, on positionne le manteau et, tandis que la substance adhésive durcit (on a à peu près cinq minutes devant soi), on s'efforce de tout faire coïncider au mieux. Alors, seulement, on peut coller le casque et le bouclier.

LA NEIGE

Plusieurs options et techniques plus ou moins compliquées permettent de recréer la neige : j'ai choisi de peindre le fond en blanc bleuâtre, avant d'appliquer une épaisse couche de colle vinylique et de saupoudrer le tout de

bicarbonate de soude. La colle une fois sèche, j'ai soufflé pour enlever l'excédent et j'ai coloré en marron dilué les cailloux affleurant du manteau neigeux.

Le menaçant chevalier est maintenant prêt à défendre la Chrétienté des incursions païennes.





Bizarre... cela me fait bizarre de ne pas avoir près de moi le brigadier Basi, mais il est resté sur le champ de bataille la semaine dernière et nous, nous sommes là, à souffrir du froid, avec ce fichu vent glacé qui souffle de l'Est comme s'il voulait nous chasser de cette maudite terre et nous renvoyer chez nous, dans l'Ouest.

Un Italien en Russie

Chez nous... Qui sait si nous y arriverons jamais et si nous aurons encore l'occasion de nous réchauffer à la tiédeur d'une cheminée où la polenta a été mise à cuire par une nuit d'hiver; qui sait si nous arriverons jamais à raconter l'histoire de cette campagne à nos petits-enfants... et des choses, nous en avons à raconter... Comme cette fois où nous étions partis ramasser du fourrage pour les chevaux, parce que les Russes avaient tout brûlé et que les chevaux, pauvres bêtes, ne pouvaient pas se contenter de quelques poignées de paille à moitié rous-sie.

Cette fois-là, les Cosaques nous sont tom-bés dessus en poussant des hurlements à vous glacer le sang. Ils disparaissaient dès que nous les chargions, mais revenaient à l'assaut, enco-re et encore, jusqu'au moment où ils nous ont obligés à nous rendre. Et ceux qui n'en pou-vaient plus ou qui faisaient mine de se rebeller, ils les ont tués impunément, avant de nous emmener... dévêtus, méprisés, humiliés, sans manifester le moindre respect et en nous contrai-gnant de manger n'importe quoi pour pouvoir survivre et recommencer à leur en faire voir. Et me voilà maintenant, qui monte la garde juste-ment contre eux, et qui les attends...

Les mémoires d'Odorico

Ces propos, je les ai simplement résumés à partir du petit ouvrage intitulé « *Un dragon friou-lan pendant les guerres napoléoniennes* », qui rapporte la vision partielle de la campagne de Russie vécue par le dragon Odorico Camelut-ti. Camelutti a dû raconter longuement ses aven-tures à sa famille puisque, plus de 150 ans après, ses descendants en conservent encore un souvenir suffisamment vif pour écrire un livre à ce sujet.

Le point de vue du dragon Odorico Camelutti est sans aucun doute partial; il ne comprend pas grand-chose à la guerre et aux stratégies dont son régiment et lui ne constituent qu'un élément négligeable sans la vision globale des généraux et des lecteurs de ce siècle.

Dans ses mémoires, Odorico ne précise pas s'il appartient à un corps de dragons de la Reine, de dragons napoléoniens ou de la Garde.

Odorico Camelutti

Dragon de l'Armée d'Italie

Campagne de Russie 1812

Bizarre, cela me fait bizarre d'être là à monter de nouveau la garde avec l'uniforme de dragon du Royaume d'Italie...

Ivo PREDA

(photos de l'auteur. Traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

Il ne cesse en revanche de souligner avec orgueil qu'il est un dragon de l'Armée d'Italie: il m'a plu de le représenter comme tel, sans insignes de régiment ni couleur distinctive appa-rente, la pièce de base pour cette transforma-tion étant le dragon à cheval de Métal Modèles en 54 mm.

La lecture de ce petit ouvrage a aiguisé ma curiosité et m'a incité à réaliser une pièce sor-tant de ma gamme de production habituelle et



Les bras d'origine ont été conservés et épaissis au Milliput en raison de la présence du manteau. La crinière du casque a été refaite.



Gros-plan du cavalier, côté gauche.

m'obligeant à appliquer une technique nouvelle pour moi (la feuille de plomb pour les manteaux), une pièce qui illustre un moment de la vie et de la routine du soldat durant la terrible campagne de Russie.

Travail de préparation

Comme toujours, j'accorde beaucoup de soin à la préparation de la figurine, qu'il s'agisse de l'incontournable phase d'ébarbage ou de celle de renforcement des points d'appui sur le sol, afin d'éviter au maximum les risques de dommages lors des différents transports de la pièce.

J'ai tout d'abord introduit des tiges dans les jambes du cheval qui reposent par terre, et j'ai percé le bas du dos du cavalier pour y glisser une tige venant se placer dans le logement correspondant de la croupe du cheval; j'ai ensuite percé la tête et le buste, en veillant à ce que les deux trous coïncident parfaitement et rendent la jonction très solide.

Contrairement à de précédentes expériences et à la mode en vigueur, j'ai adopté la feuille de plomb à la place du Milliput classique. La faute (ou le mérite, suivant les points de vue) en revient à Bruno Leibovitz, qui a un jour eu la

patience de m'expliquer sa technique de réalisation des manteaux et des capotes. La technique en question ne diffère en rien de celle enseignée à l'époque « pré-Horan », quand les mastics n'existaient pas encore et que beaucoup d'entre nous portaient des culottes courtes et n'auraient jamais eu l'idée, même dans leurs pires cauchemars, de faire des figurines (seules nos mères nous menaçaient parfois d'un « si tu n'es pas gentil, tu finiras par faire plus tard des petits soldats napoléoniens...! »).

Manteau et mathématiques

Mais revenons à nos moutons. La première opération consiste à tracer, au compas sur une feuille de plomb (suffisamment grande et de 0,3 à 0,4 mm d'épaisseur) un tronc de cône (vous avez étudié les mathématiques ? Si oui, tant mieux ! Si non, lisez le mode d'emploi de l'académie Historex ou bien reprenez des cours de maths !) de dimensions appropriées à la longueur et à la largeur du manteau. Ensuite, avec une simple pince de philatéliste, commencez à imprimer le sens des plis et des retours. Dans mon cas, la figurine étant à cheval, j'ai coupé la feuille au milieu et travaillé sur un côté, puis sur l'autre.

J'ai vu Leibovitz façonner un manteau en à peu près trois minutes et demi (peut-être quatre). En ce qui me concerne, il m'a fallu plusieurs heures de travail pour parvenir à mes fins... Aux endroits les plus critiques et les plus difficiles, je n'ai pas hésité à compléter la feuille de plomb par de copieuses doses de Milliput (qui se venge ainsi d'avoir été mis à l'écart), pour uniformiser l'ensemble en comblant les imperfections.

La rotonde et le col ont été ajoutés dans un deuxième et un troisième temps, en travaillant par étapes successives; les bras sont ceux du kit, sans changement de pose et simplement grossis à l'aide de mastic pour donner du volume au manteau.

La figurine a été presque jusqu'au dernier moment décomposée en trois parties : la tête, le buste et la main droite avec le fusil. L'assemblage n'a eu lieu qu'une fois la peinture achevée. À noter que sous le manteau, la figurine est entièrement montée avec son épée, sa giberne et le fourreau de sa baïonnette, afin de mieux reproduire les volumes que ces objets conféraient dans la réalité au vêtement.

Pour donner l'impression de vent soufflant par derrière, j'ai dû intervenir également sur le che-

1. Travail sur le cheval : suppression de la crinière d'origine et léger repositionnement de la tête.

2. Sur cette vue, on distingue le bras gauche, la tête de l'homme et du cheval avec les crinières (cheval et casque) rapportées; à ce stade, les tiges de renfort ont déjà été mises en place. Notez le masticage qui masque les imperfections.

3. La pièce presque entièrement assemblée; pendant la phase de sculpture, je procède à de nombreux essais à sec en m'aidant des tiges.





Ci-contre.
Ensemble vu par l'avant droit :
la peinture est en très bonne
voie mais le décor incomplet.

ci-contre.
La crinière du cheval a été
refaite entièrement, tout comme
la queue, en feuille de plomb
et mastic.



1.
La cuisse gauche du cheval
peinte; la mise en couleurs a
été réalisée entièrement dans
le frais avec une brosse plate
en nylon. Les couleurs ont
été fondues à mesure de leur
application sur le cheval.

2.
Les couleurs employées
disposées sur la cuisse
droite du cheval, avant d'être
fondues au pinceau sec.

3.
La tête du cheval. L'encolure,
plus foncée à la base, permet
de réduire la taille, en plus de
refléter la réalité.

4.
Le galon traité dans un ton
gris foncé à passepoil blanc;
noter le revers couleur de
toile grège.

5.
La tête du cheval. Une plus
grande matité de la peinture
est obtenue en exposant le
cheval tout juste peint à la
chaleur de deux ampoules de
100 watts.

6.
Vue de la partie arrière droite
de la pièce, avec la mise en
place du portemanteau carré
vert foncé.

val, en remodelant la queue et la crinière après avoir supprimé les deux éléments d'origine (ainsi que la crinière du casque) et en remplaçant la housse de selle moulée là aussi par de la feuille de plomb taillée et soigneusement positionnée.

La queue et la crinière ont été découpées dans une feuille épaisse, et si l'on regarde attentivement les photos, on devine aisément la technique d'application qui a été adoptée. Dans ce cas également, l'ensemble est au besoin complété par de copieuses doses de mastic qui permettent d'égaliser les reliefs là où ils seraient superflus.

Une mise en scène adaptée

La mise en couleurs a été exécutée avec de l'huile pour le cheval, de l'acrylique pour la selle, et de la peinture pour maquette et à l'huile pour le visage et le manteau, selon les techniques plusieurs fois décrites dans d'autres articles. Le cheval revêt un aspect très mat, conforme à celui d'un animal en piètre santé; les chevaux satinés sont beaux, mais ne conviennent que pour des sujets de parade.

Le décor a été défini en fonction de l'impression de vent que le manteau entend créer. J'ai donc sélectionné des racines pas trop tortueuses, sur lesquelles j'en ai appliqué d'autres, plus petites, qui imitent les branches et qui ont servi de support aux feuilles collées une par une et toutes dirigées dans le même sens. Je sais que logiquement, les feuilles agitées par le vent revêtent des positions diverses, mais j'ai estimé nécessaire de bien les ranger justement pour reproduire l'idée d'une journée venteuse; c'est dans cette optique que j'ai ajouté aussi des feuilles « volantes » attachées à de minces fils de nylon.

Les arbres formant les coulisses de la scène ont bénéficié d'une attention spécifique. Les feuilles de fabrication américaine ont été achetées à New York, lors du circuit que j'ai effectué il y a deux ans à l'occasion du concours de Long Island, et s'ajoutent aux merveilleux souvenirs que m'ont laissés nos amis à la Bannière étoilée. Je les ai traitées dans des nuances automnales, dans la mesure où la scène se situe au début de la retraite de Russie. Les herbes au pied de l'arbre sont soit synthétiques (à se procurer dans une pâtisserie, comme l'explique l'article sur D'Autancourt. Cf. *Figurines* n° 21), soit naturelles et ont alors été récoltées l'été dernier au bord de la mer.

J'ai peint une racine en blanc tacheté de marron pour imiter le bouleau, en la laissant sans feuilles car ces dernières ne sont pas disponibles chez Hudson & Allen, où j'ai en revanche pu acquérir les très « réalistes » feuilles d'érable en papier appliquées au reste de l'arbre. Comme je l'ai dit plus haut, j'ai tout particulièrement



Les premières couleurs sont portées sur le manteau, à la recherche de la nuance (acrylique), côté droit.



Mise en place du décor avant.



La peinture du visage est commencée; le manteau est peint, mais avec un aspect très propre.



pris soin d'orienter chaque feuille dans la même direction et suivant le sens du vent, qui joue finalement le rôle principal de la scène en conditionnant tous les éléments présents.

Le sujet est saisi durant l'une des innombrables périodes de garde qui faisaient partie de la routine du soldat (quiconque a effectué son service militaire le sait bien), et se trouve sous le vent, avec son manteau bien serré autour de son corps. De toutes mes figurines, celle-ci est sûrement l'une des moins rutilantes au niveau des couleurs et des galons, mais certainement l'une des plus proches de la réalité historique quotidienne (sauf qu'elle est trop propre, mais on ne peut pas rendre les soldats aussi sales qu'ils devaient l'être, autrement on ne voit plus que « de la couleur sale » !) sur le plan de l'uniforme, de l'attitude et de la situation. Le socle de marque Elisena possède, comparé à mes habitudes, une assez grande surface (environ 80x70), justifiée par l'abondant décor.

Cette figurine a constitué un assez gros défi à relever, dans la mesure où il s'agissait de raconter une histoire tout en demeurant fidèle à la réalité historique à l'aide d'un petit nombre de couleurs et de beaucoup d'éléments décoratifs. Mais elle m'a procuré une satisfaction finale à la hauteur de mes efforts. □

Ajout des moustaches et des lumières sur le manteau réalisé avec de la peinture pour maquettes et à l'huile, vue de face



Le décor avec les herbes marines appliquées au pied des arbres.



Différentes vues de la pièce et du décor terminé.



5^e CONCOURS DU « PETIT SOLDAT »

**Vendredi 2 octobre,
neuf heures du matin,
aéroport de Turin.
Le plafond est bas mais
l'émotion est grande.
Nous sommes en route
vers Saint Vincent, petite
cité alpine encaissée
entre les montagnes
déjà enneigées à cette
époque. Grandiose !**

Guy BIBEYRAN
(photos
de l'auteur)



Ce n'est que la cinquième édition du « Petit Soldat » de Saint Vincent, mais cette petite ville du Val d'Aoste est déjà un lieu mythique pour la figurine. Je pensais avant de venir (c'était en effet une première pour moi !) qu'il s'agissait de l'un des plus grands concours. Je rectifie : c'est LE plus grand. Près de 1 400 pièces ont en effet été présentées cette année, sans compter celles des invités d'honneur, par environ 400 concurrents de tous niveaux et de tous âges.

Un accueil chaleureux, une organisation rigoureuse et vous aurez une petite idée de ce que vous avez manqué !

Au moment de l'inscription, — gratuite comme chaque année... —, tous les concurrents reçoivent la pièce commémorative du concours. Cette année, le thème était « La Grande Guerre en Val d'Aoste » et la figurine était sculptée tout simplement par... Bruno Leibovitz, ce qui m'a fait regretter amèrement de ne pas pouvoir concourir !

Le jugement

Le jugement se déroule sur deux jours, le premier étant consacré à présélectionner la meilleure pièce de chaque concurrent. J'insiste sur ce fait car ainsi personne n'est laissé de côté.

Cette pièce est ensuite photographiée en vue du palmarès qui se déroule avec projection de diapositives sur grand écran, comme de règle aujourd'hui dans toutes les grandes manifestations italiennes.

Le deuxième jour a lieu la notation proprement dite, de 1 à 10, d'une manière confidentielle et sans aucune concertation entre les cinq juges qui officient dans chaque catégorie. Quatre à cinq heures furent nécessaires pour venir à bout de ce travail de Romain (évidemment !).

L'un des avantages de cette manifestation est qu'elle permet aux participants de pouvoir se retrouver dans les nombreux cafés, pubs et autres restaurants situés à proximité du show. Seule la langue peut parfois être une barrière mais de nombreux amis italiens parlent le français, et puis après un ou deux verres c'est bien le diable si l'on n'arrive pas à se comprendre !

Le palmarès

Dimanche, lors de la cérémonie de remise des prix nous avons eu la confirmation de la suprématie actuelle des Italiens et des Espagnols en matière de figurine, puisque ces derniers ont ramassé la majorité des prix. Le trophée « les jamais vues » (pièces présentées pour la première fois en concours), instauré l'année dernière était bien entendu reconduit et toujours jugé par des personnalités extérieures à la figurine : journalistes, critiques d'art, historiens, etc. Il a été remporté par un figuriniste aussi talentueux que sympathique : Gianfranco Speranza. Malheureusement un appareil photo particulièrement désagréable à mon égard en fin de journée vous privera d'admirer la pièce qui lui a permis de remporter cette catégorie...

Concernant les récompenses proprement dites, pas de ségrégation entre confirmés et débutants : or, argent et bronze pour tout le monde avec un « plus », à savoir deux best of show, l'un pour les débutants et l'autre pour les confirmés. Cette politique est voulue par les promoteurs du Petit Soldat afin d'encourager (et non le contraire) les nouveaux venus à se frotter aux plus grands. Une politique qui semble parfaitement fonctionner puisque les débutants sont de plus en plus nombreux à participer à cette manifestation. Bravo pour cette initiative intelligente !

L'avenir

Avant de clore ce concours, Stefano Pesce, l'un des organisateurs, nous a annoncé qu'à l'occasion de l'an 2000, une exposition commémorant le bicentenaire du passage des Alpes par Bonaparte serait mise sur pied. Elle débutera en mai prochain pour se terminer en octobre, avec le concours de Saint Vincent. En outre, la région autonome du Val d'Aoste souhaitant créer un musée sur ce thème, rassemblant entre autres figurines, saynètes et dioramas de toutes tailles, de nombreuses pièces seront achetées afin d'être exposées de manière permanente dans les salles. Un bon moyen de passer à la postérité !

Alors l'an prochain, que vous soyez débutant ou confirmé, n'hésitez pas à passer à votre tour les Alpes, sur les traces de Napoléon et rejoignez nous à Saint Vincent les 21 et 22 octobre 2000 car s'il est bien un concours à ne pas manquer, c'est celui là ! □

Ci-contre.

« Murat à Wertingen, 8 octobre 1805 », de Piersergio Allevi et Peraldo Giunelli (I). Le visage du maréchal d'Empire est parfaitement restitué. (Création, 54 mm)



1. « Noble highlander, 1680 », de Jesus Gamarra (E). Médaille d'or. (Old Shako, 54 mm)

2. « El Caney, Cuba 1898 », de Diego Fernandez Fortes (E). (Création 54 mm)

3. « Jäger regiment, 1859 », de Nello Riviaccio (I). (Création 54 mm)

4. « Cataphractaire romain », d'Andrea Prizzon (I). (Transformation 54 mm)

5. « Laurent Rammaekert, capitaine de la compagnie d'élite du 11^e hussards, 1812 », de Claudio Signanini. Médaille d'or et surtout Best of show, distinction suprême instituée cette année pour la première fois à St Vincent. (Création, 54 mm)

Ci-contre.
« Thorin le marteau »,
de Tommy Bux.





1. « Guerrier Papou », de Roberto Martignoni (I). (Création 90 mm)

2. « Papou Huli », de Roberto Martignoni (I). Selon beaucoup de participants, ce figuriniste italien aurait mérité de recevoir le best of show pour ses créations originales des peuples de Nouvelle-Guinée. (Création 90 mm)

3. « Danseur Papou Huli avec décoration komia », de Roberto Martignoni (I). Médaille d'or. (Création 90 mm)

4. « Trompette des Gardes d'honneur du Royaume d'Italie. Bologne 1812 », de David Lane (GB). L'un des meilleurs spécialistes du Premier Empire. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm)

5. « Gordon highlander à Kaiserschlacht », d'Albert Gros Mascavilla (I). Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm)



Ci-contre.
« Obersturmführer », de Raúl Garcia Latorre (E). Quel que soit le sujet, une peinture toujours exceptionnelle. Médaille d'argent. (Andrea 54 mm)



1.
« Soldat du Thomas Hartley regiment, 1777 », de Juan Carlos Avila Ribadas (E), membre de la brillante délégation espagnole à ce concours. Médaille d'or. (Création 54 mm)

2.
« Officier des chasseurs de réserve, 1806 », de Stefano de Paolis. Médaille de bronze. (Transformation 54 mm)

3
« GIGN », d'Andrea Crivelli (I). (Nemrod 54 mm)

4.
« Comte d'Astorg, aide de camp de Bessières », de Claudio Signanini (I). (Conversion 54 mm)

5.
« Doge de Venise », d'Augustin Rodriguez (USA). L'ami Augle avait spécialement fait le déplacement des États Unis pour participer à ce concours et avait amené ce buste de grande taille (1/5) désormais édité par Fort Duquesne.

6.
« Le plus rusé », d'Aldo Biagini (I). (Transformation 54 mm)

7.
« Chevalier siennois », de Danilo Cartacci (I). (Pegaso, 54 mm)

Ci-contre.
« Cassivelaunus », de Jesus Gamarra (E). L'un des « grands maîtres » espagnols de l'acrylique à l'œuvre sur l'une des dernières pièces éditées par Andrea. (54 mm)





1. « Sous-lieutenant de la Légion Étrangère en 1859 », de Michele Minucci (I). Médaille d'argent. (Transformation 54 mm)



2. « Légion polonaise italienne », des très talentueux jumeaux Pasquale et Stefano Cannone (I). Le « master » de cette magnifique pièce était présenté, non peint, derrière elle, comme on peut le voir ici. (Création, 90 mm)

3. « Morne plaine, 1815 », de Jean-Marc Couëtoux (F). (Transformation, 54 mm)

Ci-contre.
« Chef Crow », d'Albert Gros Mascavilla
(E). Un nouveau venu dans nos
colonnes et déjà une maîtrise
certaine du sujet...
Médaille de bronze.
(Buste Harton 250 mm)





1. « Carabinier à cheval 1817 », de Fabrizio Mazziero (I). (Transformation 54 mm)

2. « Officier des lanciers polonais de la Garde, 1810 », de Fausto Serventi (I). (Métal Modèles, 54 mm)

3. « Officier anglais à Tanger », d'Andrea Tessarini (I). (Création 54 mm)

4. « Jean Montaigu 1363 », de Philippe Parison (F). Ce buste est désormais commercialisé par la firme Nemrod. (Création, 200 mm)



Ci-contre.
« Sergent de fusiliers du 24^e de ligne en Espagne, 1811 », de Daniele Moretti (I). (Conversion, 54 mm)

Ci-contre.
« Chevalier XIII^e siècle », de Jean-Paul De Soza (F). Médaille de bronze. (Transformation 54 mm)

